



LES SOTTISES
ET
LES FOLIES
PARISIENNES.

SECONDE PARTIE.

DES SCHIFFS

DE

DES FOLIES

PARIS 1787

DE LA



LES SOTTISES

ET

LES FOLIES

PARISIENNES;

AVENTURES DIVERSES, &c.

Avec quelques Pièces curieuses & fort-rares :

*Le tout fidèlement recueilli par M.
NOUGARET.*



A LONDRES,

Et se trouvent à HAMBOURG,
Chez VIRCHAUX, Libraire.

M. DCC. LXXXI.

LES SOTTISES

ET

LES FOLIES

PARISIENNES;

AVANTURES DIVERSES, &c.

de M. de la Fontaine, Auteur de l'Écossaise, &c.

Le tout précédé de l'Épître de M.

BOCCACCIO.



A LONDRES,

chez le Citoyen de HANNOVER,

aux Neuf Croix, Libraire.

M D C C L X X I



LES SOTTISES
ET
LES FOLIES
PARISIENNES.

SECONDE PARTIE.

REVENONS aux principales escroqueries & aux vols les plus considérables faits à Paris. Trois filous s'avisèrent de porter au Mont-de-Piété quelques pains de cire jaune, sur chacun desquels on leur prêta cinquante francs. Peu de tems après, ils en envoyèrent une charrette toute chargée, & reçurent une somme considérable. Ils revinrent pour la troisième fois; mais un Huissier-Priseur, plus fin ou plus dé-
Part. II. A 3

fiant que ses confrères, aiant voulu casser un de ces pains, ne put y réussir, & s'aperçut enfin, que c'était du bois revêtu de cire.



UNE jeune domestique, âgée de seize à dix-sept ans, pressée par une vieille femme à qui elle devait quelque argent, pour en avoir été logée & nourrie lorsqu'elle se trouvait sans condition, eut la faiblesse de dérober à la maitresse chez qui elle servait, un mauvais déshabillé, qu'elle alla vendre, & dont elle retira cent sous. Les personnes chez qui elle était s'aperçurent du vol dès le même jour, & la Bourgeoise, qui vit qu'elle avait un casaquin de moins, courut aussi-tôt la dénoncer, sans avoir égard à l'âge de sa servante, & aux circonstances qui avaient pu la porter à se rendre coupable. Quelques personnes charitables, à qui la jeune fille avoua sa faute, se hâtèrent de racheter l'effet volé, & le rendirent à celle à qui il appartenait. Mais il n'était plus tems; la pauvre malheureuse fut arrêtée & conduite en prison, & bientôt après condamnée à être pendue. La potence était dressée, le bourreau s'était déjà saisi de sa proie, le peuple assemblé attendait que la victime parût, lorsqu'en descendant l'escalier du Châtelet, un hom-

bienfaisant parvint à lui dire deux mots à Poreille. Elle s'arrêta sur le champ, demanda à parler au Lieutenant Criminel, & déclara qu'elle était grosse des œuvres de son maître. A ces mots, tout fut suspendu; on la ramena en prison pour avoir l'avis des Médecins & des Sage-Femmes. Tout intéressait en faveur de cette infortunée; on présume que des personnes du premier rang ont obtenu sa grace, de l'humanité de notre jeune Monarque. Le mensonge lui semblait la chose la plus odieuse; l'approche d'une mort effrayante put seule la contraindre à changer de façon de penser. Elle avait tant de candeur, que quelqu'un lui aiant reproché d'avoir tout avoué lors de ses différens interrogatoires: — „ Oh! Monsieur, reprit-elle, il n'est pas „ permis de mentir à la Justice; j'aime „ mieux mourir que d'être damnée „.



Voici une histoire beaucoup plus touchante que celle qu'on vient de lire. Cathérine, jeune paysanne, quitta son village pour venir être servante dans la capitale de la France. Quoiqu'entourée de périls que l'on connaît peu dans les hameaux, elle fut conserver l'innocence & la candeur des habitans de la campagne; elle était belle; sa simplicité & sa vertu lui donnaient de

nouveaux agrémens. Le maître de Cathérine, non-seulement la trouva jolie, mais en devint éperdûment amoureux. La sagesse de sa servante l'étonna; ses desirs s'en irritèrent, & il mit en vain en usage tous les artifices de la séduction, propos flatteurs, sermens d'aimer toujours, promesses d'une grande fortune. L'estimable créature n'en concevait pas plus d'orgueil; elle pensait qu'il n'y avait rien de si naturel que de regarder l'honneur comme un trésor au-dessus de toute chose. L'homme vil, qui était indigne d'éprouver les délices de l'Amour, voyant ses soins, ses efforts inutiles, résolut de perdre l'objet de sa criminelle tendresse, & forma le projet le plus noir & le plus abominable. Il congédia sa malheureuse servante; & lorsqu'elle faisait emporter une petite cassette qui renfermait ses hardes, il crie qu'il est volé. On arrête aussi-tôt l'infortunée, on visite ses effets, & l'on y trouve deux couverts d'argent que le monstre y avait furtivement glissé. La déplorable Cathérine est plongée dans un cachot, & réputée coupable de vol; vainement elle pleure, elle gémit, elle proteste qu'elle est innocente, qu'elle n'a jamais rien dérobé; la loi s'est élevée contre elle; les juges, malgré la pitié qui les sollicitait en sa faveur, sont contraints de prononcer... la vertu même subit la punition du

crime. Un Chirurgien, fameux Anatomiste, retire, à prix d'argent, le cadavre des mains de l'Exécuteur; il se hâte de le faire transporter chez lui, où son frère se trouve par hasard: c'était un Religieux respectable, dont les cheveux blancs & la physionomie austère inspiraient une sorte de vénération. Le pieux Cénobite, à la vue du cadavre, est ému de compassion: — „Avoir été si „jeune dans le vice, dit-il, & avoir mé- „rité une mort prématurée & ignomi- „nieuse„! — Cependant le Chirurgien croit s'être aperçu que l'infortunée respire encore; il lui prodigue tous les secours de son art; elle reprend l'usage de ses sens, elle ouvre les yeux, les tourne sur le Religieux; & frappée de son air imposant & vénérable, elle s'imagine être en présence de Dieu même; elle se lève, va tomber à ses pieds, les embrasse avec transport, & s'écrie: — „Ah! Père Eter- „nel, vous sauvez mon innocence„! — Ce cri est pour le Religieux & pour son frère celui de la vérité; ils prennent le plus tendre intérêt à cette malheureuse victime des passions des hommes; ils la comblent de présens, & la font passer secrètement dans une campagne éloignée. Mais elle fut longtems à recouvrer parfaitement l'usage de la raison; le supplice infâme qu'elle avait subi déranger

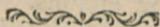
ganes; pendant plusieurs mois on la trou-
 vait nuit & jour à genoux, les mains jointes,
 versant des larmes, & répétant sans
 cesse ce qu'elle avait dit à ses juges: —
 „Messeigneurs, Messeigneurs, je vous as-
 „sûre que je ne suis point une voleuse„.



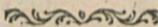
On s'apercevait depuis quelque tems,
 avec la dernière surprise, qu'il disparaissait
 presque chaque jour un couvert d'argent
 chez une personne de grande qualité.
 Etonnée d'un vol si souvent répété, &
 désirant d'en connaître l'auteur, la per-
 sonne si souvent volée fit observer tout son
 monde, ainsi que les gens des amis qui
 mangeaient ordinairement chez elle; mais
 on ne put rien découvrir, & le maître-
 d'hôtel lui dit qu'il répondait de la probité
 de tous les domestiques de la maison. En-
 fin, ne sachant plus quel moyen employer,
 M. de *** eut recours à M. le Lieutenant
 de Police, qui lui promit qu'un Exempt
 ou Inspecteur, fameux pour avoir fait les
 captures les plus difficiles, trouverait
 l'adroit filou, si la chose était possible.
 L'Exempt de Police, après avoir réfléchi
 de quelle manière il s'y prendrait, dit à
 M. de ***, qu'il fallait qu'il lui permit de
 venir manger à sa table, vêtu en homme
 de la première distinction, & qu'il se fit

servir par deux laquais à grande livrée, mais qui ne seraient tout simplement que des mouches ou espions. L'Exempt eut le bonheur de réussir dès le premier jour qu'il s'occupa de cet objet; il vit l'un des convives glisser furtivement une cuiller & une fourchette dans sa poche. Les observations de ses deux accolites s'étant rencontrées avec les siennes, il offrit au filou une prise de tabac en sortant de table, ainsi qu'il en était convenu avec M. de ***, afin de le lui faire connaître. L'homme de qualité les fit aussi-tôt passer l'un & l'autre dans son cabinet, & conseilla au voleur de couverts de se fouiller lui-même, & de restituer ce qu'il venait de prendre. Qu'on se représente la confusion & la honte de cet homme, qui jouait un rôle brillant dans le monde, & dont la fortune consistait au moins en trente-mille livres de rente. On trouva chez lui, dans un endroit écarté de son appartement, trois ou quatre douzaines de couverts d'argent, qu'il avait dérobés chez ses amis. Afin d'éviter l'éclat, par égard pour sa famille, on le renferma comme fou dans une maison de force. On prétend que lorsqu'il se vit pris sur le fait, il chercha, par une plaisanterie, à repousser la honte dont il était couvert. „Je ne suis point coupable de vol, s'écria-t-il, puisque Monsieur

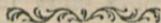
„ m'a souvent répété, qu'il y avait chaque
„ jour chez lui un couvert pour moi „.



CETTE anecdote me rappelle qu'un homme très-riche avait aussi tellement l'habitude de voler, qu'il ne pouvait s'empêcher de prendre tout ce qui lui tombait sous la main. Son valet-de-chambre, qui le suivait toujours, avait soin de rapporter les effets volés.

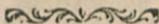


UNE autre personne, d'un état distingué, se sentant les plus fines penchans, avait, dans une armoire, la représentation en petit, des roues, gibets, & autres supplices qui servent à la punition des criminels: il allait tous les jours considérer ces tristes objets, afin que leur vue étouffât en lui ses malheureuses dispositions naturelles, en lui montrant toute l'horreur d'une mort ignominieuse.



UN fils de famille était assez perversi, pour aller souvent la nuit attendre les passans au coin d'une rue, & leur voler leur montre ou leur bourse. Ce misérable s'étant emparé de la sorte d'une très-belle montre à répétition, se hâta de se rendre

chez lui, sans faire attention qu'il était suivi de loin par la personne à laquelle il venait d'enlever un bijou précieux. Cette personne alla le lendemain, de grand matin, trouver le père du jeune homme, & lui avoua ce qui s'était passé la nuit précédente. Quel coup de poignard pour un tendre père, aussi rempli de probité que d'amour pour ses enfans! „Ah! Monsieur, „s'écria ce respectable vieillard, vous venez de me donner le coup de la mort. „Cachez, je vous en conjure, le crime „du malheureux qui me déshonore. Vous „allez ravoïr votre montre; & vous verrez que la justice paternelle est aussi „sévère que celle qui tient le glaive des „loix.. — A ces mots il passe dans la chambre de son fils, & apperçoit la montre volée. Il lui demande d'où il tient ce bijou; & comme il hésite à répondre, troublé par la vue de la personne qui accompagne son père: „Malheureux! reprend le vieillard, le ciel a permis que „je sois instruit de ton infâme conduite; „il vaut mieux que tu périsses de ma main, „que de celle du bourreau..: — & il lui brûle la cervelle d'un coup de pistolet.



ON assure qu'un de ces êtres amphibies qui n'ont de Prêtre que l'habit qu'ils por-

tent, se consolait du célibat avec une jeune
 & jolie Gouvernante, dont une grosseffe
 indiscrete vint troubler les misterieuses
 amours. M. l'Abbé, ne voulant pas de
 témoin indiscret, imagina de faire boire
 à l'excès un valet d'écurie de la maison où
 il logeait; & l'aïant réduit à l'état d'ivresse
 le plus absolu, de concert avec la Gouver-
 nante, il le transporta dans le lit de celle-
 ci; & des gens apostés déclarèrent les
 avoir vus couchés ensemble; en sorte que
 M. l'Abbé prétendait le contraindre à épou-
 ser sa servante. Mais le garçon d'écurie
 foutint qu'il était physiquement impossible
 qu'il fût l'auteur de la grosseffe, & de-
 manda à prouver son dire. Que M. l'Abbé
 fut surpris & confus, lorsqu'on reconnût
 que le père dont il avait fait choix, n'était
 autre chose qu'une fille! Les juges aïant
 demandé à cet Hercule féminin, pourquoi
 il avait ainsi déguisé son sexe, il répondit
 que comme les domestiques femelles ga-
 gnaient moins que les hommes, & qu'il
 se sentait assez de force pour faire les tra-
 vaux de ces derniers, un intérêt louable
 l'avait engagé à se travestir.



On a jugé dernièrement, au Parlement
 de Paris, une cause assez bizarre. Une
 jeune femme de Ville-Juif, village près de

la Capitale, quittée par son mari, fit, pendant quelques années, beaucoup de recherches pour découvrir ce qu'il était devenu : comptant y être parvenue, d'après un extrait mortuaire qui lui fut envoyé de Hollande, elle prit le parti de se remarier. Au bout de dix-neuf ans, le premier mari reparut dans une espèce d'opulence ; il réclama sa femme, & elle s'empressa de se rejoindre à lui. Mais le second, abandonné si lestement, & qui en avait eu un garçon, âgé pour lors de seize ans, s'adressa à la Justice, pour qu'au moins cet enfant né dans un mariage contracté selon les loix, ne pût être réputé bâtard. Conformément aux conclusions de M. Séguier, sur ce que la femme avait eu lieu de se croire veuve, & que le second mariage avait été dans la bonne-foi, l'Arrêt, en ne maintenant que le premier, déclara que l'enfant du second hériterait de ses père & mère, comme les autres enfans qu'ils pourraient avoir légitimement chacun de leur côté.



A l'attachement conjugal de cette femme, opposons le procédé extraordinaire d'un époux plus qu'infidèle. Le 21 Janvier 1777, le nommé Kinot, Laboureur à Pontefract, en Angleterre, vendit sa fem-

me pour une demi-guinée à Robert Rider, Amidonnier; il la traîna lui-même avec un licol qu'il lui avait attaché, jusques chez l'acheteur, qui demeurerait assez loin de sa maison. Les pleurs de cette femme, les cris lamentables de ses trois enfans, ni les murmures d'une populace nombreuse, ne purent émouvoir l'indigne mari.



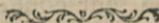
Au commencement de l'année 1779, le Parlement de Paris prononça un Arrêt dans une cause singulière, & que voici en substance: Deux particuliers d'un village du Bas-Poitou, avaient une tante âgée de plus de quatre-vingts ans, & qui jouissait d'une forte d'aïfance. Craignant qu'elle ne vînt à décéder sans les avoir institués ses légataires universels, ses neveux imaginèrent de fuivre à-peu-près la marche que Regnard a tracée dans sa Comédie du *Légataire*: ils formèrent le projet de faire dicter un testament par la femme de l'un d'eux à des Notaires, à qui ils persuaderaient que c'était leur tante. En conséquence de leur stratagème, ils se rendirent chez un des Notaires de la ville de Fontenay-le-Comte, & le prièrent de se transporter, avec un de ses confrères, au domicile de leur tante, pour y recevoir son testament. Le Notaire refusa d'abord; mais

il céda enfin aux prières & aux instances des neveux, qui lui dirent qu'il était de la plus grande importance qu'on ne l'apperçût point dans l'endroit que leur tante habitoit, parce que des voisins jaloux & avides mettraient des entraves à la générosité de leur bienfaitrice. Le Notaire était bien éloigné de soupçonner que ces précautions étaient des pièges qu'on lui tendait pour le mettre dans le cas de prêter son ministère à un faux. Au jour & à l'heure convenus, il partit avec un de ses confrères, accompagné d'un des neveux. Ce neveu les conduisit au milieu de la campagne; & après plusieurs heures de marche pendant la nuit, ils arrivèrent à une maison que leur conducteur leur dit être celle de la vieille tante. Les deux Notaires, en entrant, trouvèrent l'autre neveu, qui les pria de ne point faire de bruit, & de passer dans la chambre où était la testatrice. Ces deux Officiers s'approchèrent du lit de la prétendue octogénaire, & lui aiant fait différentes questions, le son de la voix de cette femme leur inspira des soupçons. Pour les dissiper, ils tirèrent les rideaux, & approchèrent avec une lumière. Ils aperçurent alors une femme qui, malgré l'attention qu'elle avait de se couvrir le visage, ne paraisait pas avoir trente-six ans. On se doute bien qu'ils

Part. II.

B

refusèrent de recevoir le faux testament qu'elle devait leur dicter. Indignés de cette supercherie, les Notaires sortirent sur le champ, en menaçant les neveux de dénoncer leurs manœuvres criminelles à la Justice. Le ministère public rendit bientôt plainte contre les trois coupables (les deux neveux & la nièce). Sur l'information faite à Fontenay-le-Comte, ils furent arrêtés & mis en prison, & condamnés, par la Sénéchaussée, à être flétris & aux galères, & la nièce au blâme. Mais le Parlement de Paris rendit un Arrêt qui condamna simplement les deux particuliers au blâme, & à une amende de trois livres, & mit la femme hors de Cour.



Il serait impossible de faire mention des astuces ou tromperies en tout genre qui se pratiquent dans cette vaste Capitale; il s'en faut beaucoup que je les aie toutes rapportées dans le singulier Roman que j'ai publié il y a quelques années (1). En voici quelques-unes dont je n'avois point

(1) Il est intitulé: *Astuces de Paris, où l'on voit les ruses que les intrigans & certaines jolies femmes mettent communément en usage pour tromper les gens simples & les Etrangers*: 2 vol, Paris, Cailleau, 1778.

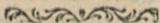
parlé, & qui pourront peut-être amuser le Lecteur. Plusieurs riches marchands savent bien faire leurs affaires avec certains jeunes gens de famille; ils leur vendent bien cher, & sur de bonnes cautions encore, des bijoux qu'ils font racheter ensuite pour très-peu d'argent comptant.



QUE de ruses employe-t-on chaque jour dans les académies de jeu! Quand l'escroc se trouve aux prises avec un novice, il a grand soin de cacher son jeu & de laisser gagner les premières parties. Mais c'est aux paris que l'on y dupe sur-tout les gens simples: l'escroc, assis autour d'un tapis verd, a des camarades qui le regardent jouer; ils gagent pour lui, & partagent ensemble le gain qu'ils font sur les spectateurs faciles ou trop avides.

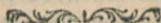


LA plupart des cochers s'entendent avec les voituriers qui leur vendent la paille ou le foin; le prix dont ils conviennent n'est que fictif, & il leur en est rabattu quelque chose lorsqu'ils sont tête-à-tête avec le marchand.



LES maquignons sont encore plus fins pour leurs intérêts: lorsqu'ils mettent en

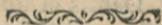
vente un cheval-boiteux, ils ne manquent pas de le faire courir auparavant, afin de l'animer; & le piqueur qui l'essaye, le fait galoper si rapidement, qu'il est impossible de s'apercevoir de sa marche inégale. Si est lunatique, il attend la pleine-lune pour le montrer aux acheteurs, parce qu'alors les yeux d'un tel cheval sont parfaitement beaux. Si c'est une rosse sans vigueur, il la rend fringante en lui mettant du poivre sous la queue.



BEAUCOUP de personnes se trouvèrent incommodées pour avoir pris, dans un Café, des glaces que l'on avoit colorées avec du cuivre.

Cette tromperie si condamnable m'en rappelle une autre du même genre, rapportée dans la *Gazette de Santé*, d'après les *Ephémérides d'Allemagne*. L'Ambassadeur d'un grand Prince à la Haie, invita quelques personnes distinguées de l'un & l'autre sexe à un repas somptueux; il y fit servir des huîtres vertes que l'on croyait venir des côtes d'Angleterre; mais tous ceux qui en mangèrent se trouvèrent mal sur le champ, vomirent avec des efforts horribles, & eurent bien de la peine à se rétablir. A force de recherches & d'informa-

tions, on découvrit que le vendeur d'huîtres en avait teint une quantité avec du verd-de-gris, afin de les faire passer pour de véritables huîtres d'Angleterre.



COMME, dans le mois de Janvier 1777, les rues de Paris étaient fort-embarrassées par les carrosses, à cause de la neige & de la glace, sur-tout celle Saint-Honoré, des filoux avaient imaginé de saisir les passans au travers du corps, & de leur faire faire une pirouette lorsqu'il venait une voiture, en criant: —, Monsieur, prenez garde .! — & ils vous escamotaient votre mouchoir ou votre montre; encore les remerciaient-ils bien.



IL est des filoux d'une autre espèce: ils feignent de ramasser à vos pieds de prétendus bijoux de prix, & vous les vendent à bon marché, si vous êtes assez simple d'acheter du cuivre pour de l'or, ou du verre coloré pour du diamant. Un de ces hommes industrieux parvint à attraper un particulier très-désiant, & qui se croyait au fait de toutes les ruses possibles: il parut ramasser, à quatre pas du particulier soupçonneux, une bague qui avait tout l'air d'être d'une certaine valeur; c'était

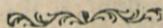
une cornaline, enveloppée dans un petit papier, sur lequel était écrit une reconnaissance d'un Orfèvre, qui déclarait avoir monté en or la cornaline ci-jointe, & avoir reçu de M. Damis la somme de trente-deux livres dix sous. A la vue de ce titre authentique, le particulier ne fit nulle difficulté de donner dix-huit francs de cette bague, qui se trouva ne valoir, tout au plus, qu'une trentaine de sous.



CEUX qui font le plus bel usage de leur fortune en l'employant à l'acquisition d'excellens tableaux, & de bonnes gravures, éprouvent aussi différentes tromperies. Les Marchands d'Estampes un peu adroits savent persuader à certains Amateurs, que quand une estampe moderne est mise au jour, ils ne tiennent rien s'ils n'ont cette estampe avant telle ou telle marque. Ils donnent, par ce moyen, l'alerte aux Amateurs qui s'emprescent d'avoir de ces épreuves recherchées, qu'on vend d'autant plus cher, qu'il se présente d'acquéreurs. Le jour même que l'estampe *du Gâteau des Roi* parut, un colporteur de gravures, très-connu par son habileté à former des spéculations sur l'ineptie de ses pratiques, avait des épreuves de trois différens prix, l'une à 16 livres, l'autre à 24 liv. & une

troisième à 36 livres. Pour persuader à l'Amateur qu'il ne devait point hésiter de donner ce dernier prix, il lui faisait remarquer que l'épreuve qu'il lui présentait était avant l'adresse de l'Auteur. Il avait taxé à 24 liv. les épreuves où se trouvait, dans l'inscription du bas de l'estampe, un point mal placé; & à 16 liv. celle où l'on voyait au haut de l'estampe, la date du jour que la planche a été commencée.

Il est encore bon de remarquer au sujet de cette espèce d'agiotage, que l'épreuve même avant la lettre, n'est pas toujours une première épreuve, depuis que l'on a vu le propriétaire de plusieurs planches recherchées, couvrir lui-même l'écriture de ses planches, & en faire tirer des épreuves sans lettres. Il les glissait ensuite dans des ventes publiques, afin de mieux surprendre les *Curiolets*, & riait le premier en recevant leur argent.



Voyons maintenant quelques-unes des tromperies qui se pratiquent dans la vente des tableaux. Ceux qui en font le commerce n'encherissent les uns sur les autres que pour la forme; de sorte que les tableaux leur sont adjugés au trois quarts de leur valeur; & le partage qu'ils font en-

semble du bénéfice, s'appelle entr'eux *révision*.

Quand un Amateur possède un bon tableau dans son cabinet, ils mettent tout en usage pour l'en dégoûter, afin de l'avoir à vil prix.

Dans les achats que fait l'Amateur, ils ne l'engagent à bien payer, qu'autant que le vendeur est de leur connaissance, ou qu'ils en reçoivent secrètement une gratification.

D'autres fois ils simulent des ventes publiques, les garnissent de mauvais tableaux, qu'ils enchérissent les uns sur les autres, jusqu'à ce que quelque prétendu Amateur donne dans le piège.

S'il leur reste une croûte dont ils n'aient pu se défaire, ils la noircissent, l'enfument, & la portent mystérieusement chez une personne qui leur est affidée; après quoi ils vont dire à l'Amateur facile à tromper, que quelqu'un veut vendre un chef-d'œuvre, dont il ignore le mérite; qu'ils n'ont point fait cette précieuse acquisition, parce qu'ils manquent d'argent pour l'instant; mais qu'ils sont charmés de la procurer à l'homme estimable à qui ils en parlent.

Un de ces rusés Brocanteurs s'avisa de se présenter chez un Amateur, vêtu en grand deuil, en pleureuses, les cheveux

épars, & lui dit, la larme à l'œil, que son père venait de le laisser orphelin, & qu'il avait, pour héritage, une quantité de tableaux.

Mais le meilleur tour de ces fortes de gens est celui-ci. L'un d'eux pria un riche Tapissier de lui garder, pendant qu'il irait à une vente, un tableau qu'il avait sous son bras. Au bout de quelques instans, un particulier aposté exprès, feignit de marchander des meubles, & s'informa du prix du tableau déposé. Le Tapissier répondit qu'il ne pouvait le vendre, attendu qu'il n'était point à lui. — „Eh bien, répliqua le quidam, si vous me le faites avoir pour cent louis, je vous en promets quatre, pour vous témoigner ma reconnaissance „. — Le Brocanteur étant venu chercher son tableau, le Tapissier lui en offrit douze-cens livres: il croyait duper; mais ce fut lui qu'on prit pour dupe. Il ne put l'avoir à moins de deux-mille livres, qu'il paya comptant; & il attend encore celui qui devait le lui acheter.



LES coëffures bizarres qui enveloppent & surchargent la tête des femmes, sont une espèce de prestige par lequel on séduit ou trompe nos yeux; en effet, un visage

large & joufflu paraît d'une petitesse ex-
 trême; & une physionomie de peu d'appa-
 rence semble acquérir tout-à-coup un em-
 bonpoint que la Nature lui avait refusé.
 Les Coeffeurs répandus dans cette Capitale
 ont un tel amour-propre, que l'un d'eux
 aiant publié un Traité analogue à sa pro-
 fession, s'y exprime de la sorte: — „ De
 „ tous les Arts, celui de la coëffure devrait
 „ être un des plus estimés. Ceux de la
 „ Peinture & de la Sculpture, ces Arts qui
 „ font vivre les hommes des siècles après
 „ leur mort, ne peuvent lui disputer le
 „ titre de confrère; ils ne peuvent discon-
 „ venir du besoin qu'ils en ont pour finir
 „ leurs ouvrages. Souvent il leur faut dès
 „ modèles pour diriger leur imagination
 „ & leurs mains; soit qu'ils l'emploient
 „ d'eux-mêmes, ou qu'ils le copient d'après
 „ l'art du Coëffeur, il est un fait qu'ils ne
 „ peuvent se passer de cet Art: ainsi, ils
 „ vont donc de pair ensemble... Il est,
 „ sans contredit, le plus brillant de tous,
 „ puisqu'il met tous les jours l'Artiste à
 „ portée d'approcher tout ce qu'il y a de
 „ plus grand, de plus beau & de plus pré-
 „ cieux au monde. En outre, il faut qu'à
 „ l'aspect d'une physionomie il devine tout
 „ d'un coup le genre d'accessoire qui lui
 „ conviendra; il faut qu'en se soumettant
 „ à la mode générale, il la maîtrise cepen-

„ dant par des modifications particulières ;
 „ il faut qu'une femme , en paraissant coef-
 „ fée comme toutes les autres, le soit pour-
 „ tant encore plus à l'air de son visage :
 „ par conséquent il n'y a pas de toilette où
 „ l'Artiste qui opère dans ce temple flat-
 „ teur, ne renouvelle, à chaque instant du
 „ jour, le plus difficile des prodiges de la
 „ Nature, celui d'être toujours uniforme,
 „ & cependant toujours varié dans ses pro-
 „ ductions „.

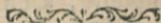
Un Coeffeur, établi dans le Marais, eut
 le ridicule de mettre cette inscription en
 lettres d'or au-dessus de sa porte: *Acadé-
 mie Royale de Modes & de Coeffure (1)*.



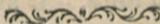
SELON toute apparence, le Jeu sera de
 mode en tout tems, parce qu'il y aura tou-
 jours des gens désœuvrés, des gens inté-
 ressés, des escrocs. L'exemple du fameux
 Galet devrait épouvanter tous les Joueurs.
 Il gagna des sommes immenses; & le mê-
 me hasard qui les lui avait données, l'en
 dépouilla par la fuite. Il avait fait bâtir à

(1) Héliogabale fit sa sœur Présidente d'un Sénat
 de femmes qui décidait des ajustemens des Dames;
 réglait la distinction des voitures, dont chacune
 d'elles se servait selon la différence des conditions,
 & prononçait sur le cérémonial des salutations en-
 tr'elles, & autres affaires de cette importance.

Paris un superbe hôtel, rue Saint-Antoine; mais il le joua, & le perdit en un coup de dez. Lorsqu'il n'eut plus rien, il allait encore jouer dans les rues avec les Laquais, & même sur les degrés de la maison qui lui avait appartenu.



LA passion du Jeu était si forte dans Madame de C***, qu'elle regardait comme perdu tout le tems qu'elle passait sans avoir les cartes à la main. Elle donnait à jouer chez elle; & afin d'empêcher que ceux qui feraient maltraités par la fortune n'exhalassent leurs chagrins par quelque imprécation un peu trop forte, elle avait taxé chaque gros mot à un louis. M. L***, l'un des plus assidus à sacrifier chez elle au dieu du hasard, vivement affecté un soir du malheur continuel qui le poursuivait, & voulant exprimer énergiquement son désespoir, prit le parti de jeter sur la table une poignée de louis, & jura pour lors tout à son aise.

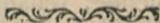


UNE Dévoté se confessait du trop grand attachement qu'elle avait pour le Jeu; son confesseur lui remontra qu'elle devait surtout considérer la perte du tems: — Hélas! dit la pénitente, en l'interrompant,

„ que vous avez bien raison, mon père! on
„ perd tant de tems à mêler les cartes „!



DEUX Femmes qui avaient toujours été
les meilleures amies possibles, eurent une
querelle très-vive à propos de cinq louis
perdus au Jeu. — „ Eh bien, dit l'une,
„ impatientée, ce n'est pas la peine de tant
„ disputer, je vous les abandonne. —
„ Puisque vous êtes si généreuse, répondit
„ l'autre, on voit bien que vous avez des
„ amans qui vous en donnent. — Madame,
„ répliqua la première, je ne suis pas obli-
„ gée de vous dire le procédé qu'ils ont à
„ mon égard; je vous observerai seule-
„ ment que lorsque j'entrai dans le monde,
„ il y a dix ans, vous donniez déjà de l'ar-
„ gent aux vôtres „.

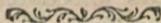


MONSIEUR du Saulx, dans un excellent
Ouvrage, intitulé: *de la passion du Jeu*,
rapporte plusieurs anecdotes, entr'autres
les deux qu'on va lire. Il assure qu'il ap-
perçut un jour dans une maison ce Jeu,
une femme étique, qui ne parlait point ou-
ragement, qui restait toujours dans la mê-
me place, & ne se levait pas, même lors-
qu'on avait servi: il demanda ce que c'était
que ce spectre féminin. — „ C'est, lui

„répondit-on, l'une des plus singulières
„victimes de la passion du Jeu. Depuis
„trente ans, elle perd sa rente viagère à
„mesure qu'elle la touche, & ne subsiste
„qu'avec un peu de pain trempé dans du
„lait; car elle est fort-honnête. Elle rou-
„git d'être ici, mais elle mourrait ailleurs.
„Comme elle est sans crédit, la pauvre fille
„ne jouera que dans trois mois, c'est-à-
„dire, à la première échéance de sa pen-
„sion „.



LA femme d'un joueur vint, la mort
dans les yeux, chercher son mari qui jouait
depuis deux jours. — „Laissez-moi, s'é-
„cria-t-il; je vous reverrai peut-être.....
„après-demain „. — Le malheureux! il
arriva plutôt qu'il ne l'avait promis. Sa
femme était couchée, tenant à la mamelle
le dernier de ses fils: — „Levez-vous,
„Madame, levez-vous, lui dit-il; le lit où
„vous êtes ne vous appartient plus „.



LE désagrément que les Joueurs éprou-
vent d'être obligés de se charger d'or, a
fait imaginer des boîtes très-élégantes,
dans lesquelles sont des fiches embellies de
divers ornemens, & timbrées dix, vingt,
cent louis. Ces fiches sont des espèces de

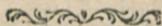
billets de banque payables au porteur. Une Dame, dont le mari jouait beaucoup, fit faire une de ces boîtes, & la lui envoya. Quelle fut la surprise de l'époux en l'ouvrant, lorsqu'au lieu de fiches, il y trouva le portrait de sa femme en miniature, avec celui de ses deux jeunes enfans, & ces mots au bas: *Songez à nous!*



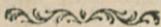
Un homme honnête, d'un état distingué, fort à son aise, rempli d'esprit, mais d'un caractère un peu sombre, jouait un jour dans la maison d'un ami intime, au jeu de commerce appelé *Reversi*, à un prix si modéré, qu'on ne peut attribuer l'événement que je vais raconter, à aucun des transports de fureur & de désespoir qui s'emparent quelquefois de l'âme d'un joueur absolument ruiné. Ce jeune homme soutint froidement plusieurs parties de suite; & quoiqu'il perdît constamment, on ne s'aperçut pas de la moindre altération, ni dans ses traits, ni dans ses manières. Mais le *Quinola* lui ayant *gorgé* dans les mains dix-huit ou vingt fois, & l'opiniâtreté du malheur troublant apparemment sa raison, il se lève un peu brusquement, & prie quelqu'un de tenir son jeu. Etonné de ne pas le voir rentrer, chacun formait diverses conjectures, dont la plus sérieuse

était qu'il avait sans doute abandonné la
 féance & quitté la maison sans prendre
 congé; lorsqu'un coup de pistolet, parti
 de trop près pour qu'on pût s'y mépren-
 dre, éveilla l'attention générale; on sonne,
 on appelle, on s'informe; on apprend des
 valets que le Monsieur un peu troublé avait
 demandé dans l'antichambre la clef des
 aïssances, avec un marteau & un clou à
 crochet. On court en haut, guidé par
 l'odeur de la poudre; on arrive au cabinet
 qu'on trouve fermé; l'on juge alors que
 l'insensé a cloué la porte en dedans. Le
 trouble augmente, on fait appeler un
 homme de Justice; on enfonce la porte,
 & l'on voit, non sans frémir, l'infortuné
 Joueur, assis sur le siège d'aïssance, le pis-
 tolet dans une main, le marteau dans l'au-
 tre, & la tête penchée sur l'estomac. On
 s'empresse autour de lui; il respire, il
 ouvre les yeux: — „Mes amis, dit-il
 „d'une voix faible, vous arrivez trop tard,
 „le mal est fait; vous avez vu avec quelle
 „constance la fortune & le jeu m'ont
 „poursuivis toute la soirée, & cet affreux
 „Quinola.... vingt fois... je vous de-
 „mande pardon du scandale arrivé dans
 „votre hôtel à mon sujet.... Mais re-
 „gardez..... — On se retourne; on
 voit que l'insensé jeune homme, égaré par
 la passion, avait d'abord attaché le Quinola

sur le mur, en face de lui. — „ J'ai voulu,
 „ poursuit-il, en repâtre mes yeux avant
 „ de frapper le coup mortel; mais enfin,
 „ son odieux aspect irritant ma fureur, je
 „ me suis servi sans regret de cette arme
 „ meurtrière,,. — Il s'arrête à ces mots
 & sa tête retombe. — „ Ah! malheureux,
 „ s'écrie son ami! — Ne me plaignez point,
 „ reprit-il d'une voix animée; je suis ven-
 „ gé, c'est tout ce que je voulais; j'ai
 „ brûlé la cervelle à Quinola,,. On re-
 garde avec plus d'attention; l'on s'aper-
 çoit que le pauvre Quinola avait la tête
 percée de deux balles, & le clou à cro-
 chet enfoncé dans le milieu du cœur. Alors
 le jeune homme, qui n'avait aucun mal,
 se lève; & tous les assistans furent égale-
 ment surpris de ce nouveau genre de folie.

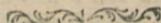


UN Gascon perdait constamment; une
 femme, touchée de son malheur continuel,
 ne put s'empêcher de le plaindre. „ Ma-
 „ dame, lui dit-il, épargnez-vous ce mou-
 „ vement de pitié; ce n'est pas moi qu'il
 „ faut plaindre; ce sont ceux à qui je dois
 „ qui perdent,,.



CERTAIN particulier jouait cent pistoles
 au piquet avec un Financier. Celui-ci
Part. II.
 C

courait risque d'être capot; il avait deux
 as qui lui restaient, & qu'il montrait à dé-
 couvert; il ne savait lequel garder. Le
 particulier rusé voyant qu'il levait le bras
 pour jeter l'as dont il fallait se défaire,
 avança adroitement un de ses pieds sous la
 table, & pressa un des pieds du Financier.
 Comme il était environné de plusieurs de
 ses amis, le Crésus crut que c'était un
 d'entr'eux qui l'avertissait de jeter l'autre
 as; ce qu'il fit; & comme il se vit capot,
 il demanda tout haut, avec dépit, que était
 le presseur de pied. — „ C'est moi, lui ré-
 „ pondit en riant le particulier, c'est moi
 „ qui n'étais pas obligé de vous donner un
 „ bon avis „.



IL y a dans Paris & dans presque toutes
 les grandes villes, des gens qui n'ont d'au-
 tre moyen de subsister que leur adresse à
 corriger au Jeu les caprices de la fortune.
 Ces Joueurs trophables sont appelés *Grecs*,
 nom qu'ils se font eux-mêmes donné, pour
 écarter le nom odieux de *Fripsons*, & parce
 que les anciens Grecs, naturellement fins
 & rusés, cherchaient souvent à faire des
 dupes. Deux Grecs de Paris envoyèrent
 chercher un riche Marchand de Soierie, &
 lui dirent qu'ils étaient des Négocians Fla-
 mands, & qu'ils avaient besoin de belles

étoffes de Lyon au moins pour dix-mille
 livres. Le Marchand retourna tout de suite
 à son magasin, d'où il fit apporter avec lui
 ce qu'il avait de plus magnifique & d'un
 meilleur goût. Le choix fut bientôt fait
 & le marché conclu; dans cet intervalle on
 servit le dîner. Le Marchand, pressé de
 se mettre à table, y consentit enfin. A
 peine eût-on desservi, qu'il entra un troi-
 sième Grec, qui dit à celui qui avait acheté
 les étoffes: — „Eh bien, voulez-vous
 „ que je vous donne votre revanche? —
 Volontiers, répondit l'autre; qu'on apporte
 des cartes. Monsieur, ajouta-t-il en s'a-
 dressant au Marchand, cet homme est un
 Négociant de mon pays, qui me gagna hier
 deux-mille écus. Si vous étiez heureux,
 nous jouerions de moitié; cela corrigerait
 la fortune, & en ce cas, vous tiendriez les
 cartes. Le Marchand accepta la propo-
 sition, & aussi-tôt on en vint aux prises. En
 moins de deux heures, ce Marchand perdit
 dix-mille francs. Alors le Grec qui les
 gagnait, fit une pause: — „Monsieur, dit-
 „ il au Marchand, comme je ne fais avec
 „ qui j'ai l'honneur de jouer, & que voilà
 „ déjà une somme assez considérable de
 „ perdue, vous me permettrez de vous
 „ demander qui me paîra? — Allez, Mon-
 „ sieur, reprit l'autre Grec, je fais bon pour
 „ Monsieur; je vous répons de tout ce

„ qu'il perdra; je lui dois dix-mille francs
 „ pour des étoffes qu'il m'a vendues & que
 „ j'ai reçues. — Voilà qui est clair, ajouta
 „ le Grec qui avait fait l'objection; repre-
 „ nons les cartes, je vais continuer. —
 Il continua en effet, & le Marchand perdit
 non-seulement ses étoffes, mais encore
 tout l'argent qu'il avait sur lui.

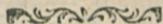


DEUX autres Grecs voulaient lier partie
 avec un Médecin fort-riche & qui aimait
 passionnément le Jeu; mais si occupé de
 ses malades, qu'ils n'avaient pu le joindre,
 malgré toutes les ruses qu'ils avaient em-
 ployées. Enfin, l'un des deux fripons
 s'avisa de faire le malade, & envoya de
 grand matin chercher l'Esculape. Celui-ci
 le trouva effectivement au lit, lui tâta le
 pouls, ordonna une purgation; mais c'était
 lui-même qu'on volait purger. Il promit
 de revenir le soir; & lorsqu'il arriva, un
 Pharaon était établi; on n'y jouait qu'avec
 de l'or, & la banque était de deux-cens
 louis. Le prétendu malade dit au Méde-
 cin, après l'avoir entretenu de son état: —
 „ Vous avez la physionomie heureuse; vou-
 „ driez-vous me faire le plaisir de pointer
 „ dix louis pour moi? — Très-volontiers,
 „ répondit le Docteur,. — Notre Grec lui
 donna les dix louis, & aussi-tôt il se mit à

jouer. En moins d'un quart-d'heure il gagna cinquante louis; il les compta au malade, en lui témoignant qu'il avait eu plusieurs fois envie de lui proposer d'être de moitié. — „ Ah, mon Dieu! Monsieur „ le Médecin, lui répondit-on, j'en suis au „ désespoir. Que n'avez-vous parlé? j'au- „ rais été charmé de partager avec vous ce „ petit profit. Mais ce qui est différé n'est „ pas perdu, vous n'avez qu'à revenir de- „ main à la même heure; ces Messieurs „ seront ici, & nous jouerons ensemble ce „ que vous voudrez,,. Le Docteur n'y manqua pas. Il s'associa avec son malade, qui se portait assez bien pour être autour de la table. On laissa d'abord gagner quelques louis au Médecin; mais dans peu la chance tourna; il perdit ce jour-là, & les suivans, vingt-mille francs, qu'il avait gagnés à force de courses & d'ordonnances.



UN bon Paysan, nouvellement arrivé à Paris, passa devant le Palais, & demanda à certain Procureur ce que c'était que ce grand édifice. — „ C'est un moulin, lui „ répondit le Procureur: — Je m'en dou- „ tais, répliqua le Paysan, en voyant tous „ ces ânes à la porte qui portent des faes „.



ON demandait à un Suisse si son maître y était. — „ Il n'y est pas. — Quand re-
 „ viendra-t-il? — Oh! répondit le Suisse,
 „ lorsque Monsieur a donné ordre de dire
 „ qu'il n'y est point, on ne fait pas quand
 „ il reviendra „.



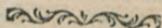
UN Financier de l'ancien tems, (car il en est encore quelques-uns) se trouvant à table avec un Auteur distingué, fut surpris de ce que cet homme de Lettres ne refusait point les morceaux délicats qu'on lui présentait: — Eh quoi! s'écria-t-il, les
 „ Philosophes usent-ils de ces friandises? —
 „ Pourquoi non? lui répondit le Savant;
 „ vous imaginez-vous que la Nature n'ait
 „ produit les bonnes choses que pour les
 „ ignorans „?



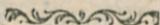
UN jeune Officier, venu à Paris dans le tems du carnaval, fit la partie d'aller au bal avec un de ses amis, & se déguisa en diable. Ils se retirèrent avant le jour. Comme le carrosse qui les conduisait passa dans le quartier où logeait le Militaire, il fut le premier qui descendit. On le laissa le plus près qu'on put de sa porte, où il courut promptement frapper, parce qu'il faisait grand froid. Il eut bien de la peine

à réveiller une grosse servante de son auberge, qui vint enfin lui ouvrir à moitié endormie; mais dès qu'elle l'aperçut, elle referma au plus vite la porte, & s'enfuit en criant: *Jésus Maria!* Las de refrapper inutilement, & mourant de froid, il prit le parti de chercher gîte ailleurs. En marchant le long de la rue, il entrevit de la lumière dans une maison, & pour comble de bonheur, la porte n'était pas tout-à-fait fermée. Il vit en entrant un cercueil avec des cierges autour, & un Prêtre qui s'était endormi en lisant son bréviaire, auprès d'un fort-bon brasier. Le jeune homme s'approcha du feu, s'assoupit tranquillement sur une chaise. Cependant le Prêtre s'éveilla, & appercevant à côté de lui une figure aussi horrible, il ne douta pas que ce ne fut le diable qui venait prendre le mort, & se mit à jeter des cris affreux, qui réveillant le Militaire en sursaut, lui causèrent la plus grande frayeur, & l'obligèrent à prendre la fuite. A peine fut-il dans la rue, qu'il fit réflexion sur son étrange habillement; & comme il n'était pas loin de la friperie, & que le jour commençait à paraître, il y alla changer d'habit, & retourna à son auberge. Il apprit en entrant, que la servante était malade, parce qu'elle avait reçu dans la nuit une visite du diable; & le bruit se répandit

dans tout Paris que le démon était venu pour enlever un mort; ce bruit parut d'autant mieux fondé à certaines personnes, que le défunt avait été Procureur.

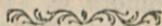


A propos de ces Praticiens, parmi lesquels (soit dit par parenthèse) il se rencontre de fort-honnêtes gens, je me rappelle une historiette assez plaisante. Un Procureur, selon toute la rigueur du terme, qui s'était enrichi, Dieu fait comment, acheta une charge de Sénéchal à son fils unique, & lui recommanda de travailler toujours avec utilité, & de faire contribuer ceux qui auraient besoin de lui. —
 „ Quoi! mon père, dit le fils surpris d'un
 „ tel conseil, vous voudriez que je vendisse
 „ la Justice? — Sans doute, répondit le
 „ père: une chose si rare ne doit pas se
 „ donner pour rien „.



DEUX célèbres Coureurs, l'un appelé *la Violette*, né dans le Piémont, & l'autre *Rossignol*, jeune Romain, se disputaient depuis long-tems sur la signification de leur sobriquet. La Violette trouvait que son camarade n'était ni assez léger, ni assez vite pour qu'on eût eu raison de lui imposer le nom d'un oiseau; & Rossignol pré-

tendait que son adversaire, à cause de sa lourdeur, méritait de porter le nom d'une plante. Pour terminer la dispute, ils se défièrent mutuellement à la course; & leurs maîtres permirent qu'ils entraissent en lice: (la Violette est au Duc de Bourbon, & Rossignol au Prince d'Esterhazy). Il s'agissait d'aller à Versailles & d'en revenir. Les deux Coureurs, le 22 Décembre 1776, partirent vers les huit heures du matin de la porte de la Conférence, & Rossignol arriva à Versailles & fut de retour le premier: il mit 55 minutes pour atteindre à la grille du Château, & 17 de plus pour le retour; en tout deux heures sept minutes.



ON a voulu renouveler la singulière ga-
geure que le Marquis de G*** avait pro-
posée à M. le Duc de C***: M. de G***
pariait qu'il irait à Fontainebleau & en re-
viendrait, avant que le Prince eut pu pi-
quer successivement 500 mille points sur
du papier, avec une épingle ou avec une
plume. Mais un calculateur a prouvé qu'un
homme, en lui supposant toute la vitesse
possible de la main, ne pourrait faire que
trois-mille & quelques points par minute,
ce qui donnerait 180 mille points dans dix
heures. Il ne faut pas ce tems-là pour

aller à Fontainebleau & revenir en poste: ainsi, celui qui a proposé ce pari pouvait ne demander que deux-cens-mille points; & il aurait été encore sûr de gagner.



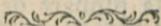
IL semble que les Anglais aient voulu faire une plaisanterie sur les étranges genres que se permettent quelquefois de jeunes Seigneurs Français (1): un particulier de Londres paria de fournir à cheval une course de 30 milles, pendant qu'un escargot parcourrait l'espace de 30 pouces sur une pierre couverte de sucre en poudre. Cette course s'est, dit-on, faite à New-Market. Le pari principal était de 200 guinées; & nombre de personnes gagèrent, les-uns pour le cavalier, les autres pour l'escargot.



UN homme de Paris, qui passait la belle saison dans une terre située en Basse-Normandie, fut invité à un grand repas dans la Ville de Valogne: le maître de la maison faisait ses seules délices de la bonne-chère; son unique étude & sa gloire étaient d'inventer des mets nouveaux; il avait pris

(1) Voyez le premier Volume des *Aventures Parisiennes*, pages 155-57.

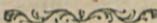
pour armes parlantes un pâté de perdrix en champ de gueule, avec cette devise: *non in solo pane vivit homo* (l'homme ne peut pas vivre seulement de pain). A l'entremets on vit paraître un superbe plat d'asperges; on fit l'éloge de ce légume, mais on l'accusa ensuite d'affliger l'odorat, & l'on se plaignit qu'on eut vainement tenté jusqu'à présent plusieurs recettes pour en prévenir les effets désagréables. Notre savant gourmet, qui n'avait encore ouvert la bouche que pour manger ou pour inviter ses convives à suivre son exemple, éleva la voix, & dit gravement. — „Gens „déliçats, mangez vos asperges avec une „sauce à la moutarde„. — Je conseille à mes Lecteurs d'éprouver le secret qu'indiqua ce gourmet fameux.



TANDIS qu'il est question d'une historiette arrivée à soixante lieues de la Capitale, pourquoi n'attendrirai-je pas le Lecteur sur la fin déplorable d'un infortuné que les suites funestes d'un emportement, occasionné par l'ivresse, ont conduit sur l'échafaud, & qui mourut regretté & pleuré de toute la ville où se passa la triste scène dont je vais faire le récit. Au reste, celui dont je le tiens peut avoir ignoré des faits venus à la connaissance des Juges,

& qui aggravent le crime commis dans l'ivresse. Le Public ne désapprouverait pas si souvent les Arrêts rendus au criminel, & les Magistrats qui les prononcent feraient plus à même d'être éclairés, si les causes criminelles s'instruisaient publiquement, comme en Angleterre. Le nommé Germain vivait bourgeoisement avec sept à huit-cens livres de rente; sa probité & sa douceur le faisaient aimer de tous ceux qui le connoissaient, quand il eut le malheur d'aller, avec quelques amis, dîner dans une guinguette éloignée d'environ une lieue de la Ville qu'il habitait. On revint en pointe de vin; & comme le chemin était de passer auprès des fourches patibulaires, lorsqu'on fut vis-à-vis, l'un de ces mauvais plaisans qu'on ne trouve que trop dans la plupart des sociétés, dit en riant à Germain, avec qui il venait de se réjouir: — Tiens, voilà un endroit „ où tu seras accroché quelque jour „. — Germain n'avait point encore la tête assez échauffée pour se formaliser de ce propos; mais on s'arrêta dans un Café, on y but amplement des liqueurs; alors Germain se croit insulté par son ami; il lui témoigne avec chaleur combien son honneur est blessé du discours peu mesuré qu'il lui a tenu; de répliqué en répliqué, la querelle s'anime, Germain devient furieux, & donne

un coup de couteau dans le ventre de son agresseur, qui tombe mort à ses pieds. On se saisit aussi-tôt de sa personne; le procès s'instruit, il est condamné à être pendu. Cet étrange jugement était en dernier ressort; le peuple n'en est pas plutôt informé, qu'un cri général s'élève; les Magistrats craignent une émeute, ils engagent un Régiment à prendre les armes; encore eurent-ils bien de la peine à faire exécuter leur Arrêt.



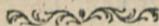
UN jeune homme de qualité, mais plus pourvu des dons de la Nature, que de ceux de la fortune, fit insérer dans le *Journal de Paris* une lettre, dans laquelle il décrit exactement sa personne, son caractère, & s'offre à épouser celle qui croira sentir pour lui quelque simpathie, à condition qu'elle jouira d'un certain bien-être, & que son état ne sera point trop disproportionné du sien. Ce jeune homme aiant vu que sa plaisanterie avait été goûtée, en imagina une autre, peut-être d'après la lecture d'un Roman intitulé: *Aventures Galantes*, imprimé en 1736 (1). On lut encore de lui, dans le *Journal de Paris*, une nouvelle missive conçue à-peu-près en

(1) Tome II, page 230 & suivante.

ces termes: — „ Vous avez vu, Messieurs,
 „ ce que m'a fait faire l'envie de trouver
 „ la femme qui doit sympathiser avec mon
 „ caractère; au risque d'entretenir une cor-
 „ respondance aussi ennuyeuse qu'inutile,
 „ avec la plupart de ces coquettes qui se
 „ flattent de charmer tous les hommes,
 „ quoique réellement elles ne plaisent à au-
 „ cun, j'ai eu l'honneur de vous écrire une
 „ longue lettre, que vous avez rendue pu-
 „ blique, & dans laquelle j'ai peint fidèle-
 „ ment ma personne, mes goûts, mes pas-
 „ sions. J'étais persuadé que l'aimable
 „ moitié de moi-même, destinée à faire
 „ mon bonheur, se reconnaîtrait dans ce
 „ tableau véridique, & s'empresierait de se
 „ réunir à celui qui a les rapports les plus
 „ intimes avec elle. Mais malgré la com-
 „ plaisance que vous avez eue, Messieurs,
 „ de publier ma missive, elle n'est point
 „ parvenue sans doute à la personne que
 „ je cherche, puisqu'elle garde le silence.
 „ Je m'étais flatté mal-à-propos que mes
 „ vœux allaient être comblés. Je suis ré-
 „ solu de recevoir mon épouse des mains
 „ du hasard, à l'exemple de tant d'honnê-
 „ tes gens, qui n'ont pas toujours eu lieu
 „ de s'en repentir. Mais pour qu'il y ait
 „ quelque chose de singulier dans la fin
 „ que je me propose, j'ai imaginé de me
 „ mettre en loterie. Voici quel est mon

„ projet. La loterie *Matrimoniale* ne fera
 „ pas moins composée que de 50,000 bil-
 „ lets, & chaque billet coûtera 6 livres;
 „ ce qui fera une somme de cent-mille
 „ écus, que je diviserai en deux portions
 „ égales, dont on va voir la destination.
 „ Il n'y aura qu'un lot gagnant, & ce lot
 „ sera *moi*, c'est-à-dire un mari, avec cent-
 „ mille écus, ou point de mari, mais 150
 „ mille livres. La jeune personne à qui
 „ tombera le billet favori, aura le privilège
 „ de m'épouser, pourvu qu'il n'y ait rien
 „ de vil dans sa naissance, sa profession &
 „ ses mœurs. Je ne m'attache qu'à la
 „ vertu douée de quelques attraits; & ma
 „ satisfaction serait extrême de pouvoir lui
 „ procurer une forte d'opulence, & de lui
 „ être redevable de ma félicité. Indépen-
 „ damment des avantages dont je serai
 „ jouir l'estimable compagne que me don-
 „ nera le sort, je lui reconnaitrai, par le
 „ contrat de mariage, une dot de cent-
 „ cinquante-mille livres. Mais s'il arrivait
 „ que je ne fusse nullement à son gré, ou
 „ qu'elle ne pût absolument me convenir,
 „ comme mon intention n'est pas d'aug-
 „ menter le nombre des mariages mal assortis,
 „ elle sera libre de ne point unir sa desti-
 „ née à la mienne, & je conserverai aussi
 „ ma liberté: alors elle n'aura qu'une des
 „ deux portions des trois-cens-mille francs.

„ Tel est, à-peu-près, le dessein que j'ai
 „ formé. Il me tarde d'autant plus de le
 „ mettre à exécution, qu'en augmentant
 „ ma fortune, il m'inspire l'espoir de trou-
 „ ver bientôt une épouse aussi belle que
 „ vertueuse. Pourquoi mes espérances pa-
 „ raîtraient-elles peu fondées? la plupart
 „ des mariages ne se font-ils pas par ha-
 „ sard! Est-il à présumer qu'ils soient tous
 „ malheureux? D'ailleurs, ma loterie offre
 „ un avantage réel; elle promet une dot
 „ considérable à la Beauté sans fortune;
 „ elle peut même enrichir celle dont la lai-
 „ deur fait fuir tous les partis. Quel est
 „ le père de famille qui ne sacrifiera pas
 „ volontiers six livres, dans l'espoir d'éta-
 „ blir avantageusement une fille chérie? Il
 „ est bien juste que mon projet me rapporte
 „ une cinquantaine de mille écus, si l'on
 „ refuse de m'épouser, puisqu'en courant
 „ les risques du contraire, je m'expose à
 „ la destinée commune à tant de maris, au
 „ cas que le hasard ne veuille point me fa-
 „ voriser,,.



Voici le projet d'une loterie encore plus
 singulière en faveur de trois jeunes per-
 sonnes. M. B***, employé dans les vi-
 vres de la Marine, mourut il y a cinq ans,
 & laissa une veuve encore jeune, mais sans

fortune & chargée de trois filles; l'aînée approchait de quinze ans, & sa beauté était parfaite; la seconde avait dix ans, & la troisième n'en avait que huit, & elles promettaient d'égaliser les charmes de leur aînée. Mais cette famille infortunée pouvait à peine subsister du travail de ses mains; & la mère avait la douleur de ne pouvoir faire donner à ses filles l'éducation que des jeunes personnes bien nées doivent recevoir. Cette femme respectable répandit ces chagrins dans le sein d'une intime amie, qui tenait un bureau de la Loterie Royale dans un des beaux quartiers de Paris. La Buraliste reçut avec le plus tendre intérêt cette triste confidence, & promit d'employer les ressources de son imagination, pour tirer la mère & les filles de l'indigence où elles languissaient. L'obligeante amie vint en effet un matin trouver la veuve; & l'abordant d'un air riant & satisfait: — Je me flatte, lui dit-elle, de changer bientôt votre affreuse situation. La misère est le comble de tous les maux; elle énerve l'âme, elle nous fait mépriser de tout le monde: il faut donc, à quelque prix que ce soit, chasser cette ennemie impitoyable, qui nous plonge dans un état cent fois pire que la mort. Vous avez trois filles charmantes: il est donc absolument nécessaire

Part. II.

D

„ d'en faire un objet de finance. Je vous
 „ apporte un plan que j'ai dressé, & qui
 „ ne peut manquer d'avoir le plus grand
 „ succès. — La veuve, agréablement sur-
 „ prise, futa au cou de son amie, & lui
 „ témoigna combien elle était impatiente
 „ d'apprendre quel était le soulagement qu'on
 „ lui préparait. — „ Ecoutez-moi de sang-
 „ froid, (continua la spirituelle & adroite
 „ Buraliste) & vous finirez par m'admirer ..
 „ Alors elle tira de sa poche un projet écrit
 „ très-lisiblement, & conçu en ces termes: —
 „ Madame B*** a trois filles; l'aînée est
 „ dans l'âge heureux de l'amour & des
 „ plaisirs: c'est une belle rose qui com-
 „ mence à éclore, & dont plus d'un Ama-
 „ teur désirerait se parer. Il faut en faire
 „ le gros-lot d'une loterie, qui portera le
 „ titre de *Loterie de Cithère*. Elle sera com-
 „ posée de 500 billets, d'un louis chacun;
 „ j'en ferai secrètement la distribution, ai-
 „ dée de deux de mes amies; & pour nos
 „ frais & bons soins, il nous reviendra
 „ vingt-quatre sols par billet. Ces billets
 „ exactement numérotés, seront signés de
 „ l'une des Buralistes, & ornés d'une vi-
 „ gnette représentant l'Amour cueillant
 „ d'une main une rose, tandis que de l'autre
 „ il arrosera deux jeunes boutons. Mes
 „ arrangemens sont pris pour assurer le
 „ succès du débit. Nos Seigneurs agréa-

„ bles, nos richards si gras & si curieux
 „ que les Demoiselles à la mode diminuent
 „ un peu leur embonpoint, les étrangers
 „ qui veulent être du bon ton, tous vont
 „ s'empreser de prendre des billets. Plu-
 „ sieurs de ces Messieurs en ont retenu
 „ chacun pour le moins cinquante. Rien
 „ ne leur coûte, quand il s'agit de leurs
 „ plaisirs: ils ne sont économes que vis-à-
 „ vis leur femme, ou lorsqu'il s'agit d'obli-
 „ ger un infortuné. Dès que le nombre
 „ des billets sera distribué, on indiquera
 „ un jour où tous les intéressés pourront
 „ se rendre dans une petite maison à la
 „ Barrière-Blanche. Ils seront témoins de
 „ la fidélité du tirage. La jeune personne,
 „ objet de tous les vœux, sera placée sur
 „ une espèce de trône entre ses deux sœurs;
 „ & toutes les trois seront mises avec la
 „ dernière élégance. La plus jeune tirera
 „ les numéros; à la sortie du nombre for-
 „ tuné, des fanfares se feront entendre;
 „ & la mère présentera elle-même sa fille
 „ à l'heureux mortel dont le sort l'obligera
 „ de combler les vœux. Afin de consoler
 „ les perdans, & de leur laisser encore les
 „ douceurs de l'espérance, on délivrera à
 „ chaque porteur de billet, une Prime d'as-
 „ surance pour le premier tirage, où la
 „ seconde des sœurs deviendra le gros-lot.
 „ Mais on sera tenu de nourrir la Prime, à

„ raison de vingt-quatre sols par mois; &
 „ les païmens se feront au Bureau. Le
 „ jour que la seconde des sœurs aura quin-
 „ ze ans révolus, on recommencera, à sa
 „ Barrière du Temple, ou ailleurs, la cé-
 „ rémonie pratiquée pour l'établissement
 „ de la première. Lorsqu'elle sera pour-
 „ vue à son tour, les Primes continueront
 „ d'être nourries, jusqu'à ce que la troi-
 „ sième soit en âge d'être unie à celui que
 „ le sort lui destine. Les trois jeunes per-
 „ sonnes feront exactement veillées, &
 „ elles recevront la meilleure éducation,,.

Madame B*** resta stupéfaite à la lec-
 ture de ce singulier Mémoire, que sa déli-
 cateffe alarmée lui fit d'abord rejeter avec
 horreur. Mais la dangereuse amie lui fit
 une peinture si effrayante de tous les maux
 que traîne la misère, qu'elle la mit à même
 de réfléchir sur le bizarre projet. Elle lui
 observa qu'elle procurait tout de suite un
 établissement à son aînée, & que, par le
 moyen des Princes, il lui serait facile de
 vivre dans l'aisance avec les deux autres,
 & de les élever d'une manière distinguée.
 La tendresse maternelle saisissait la séduc-
 tion, & la repoussait à l'instant. Enfin, la
 crainte de voir mourir de faim les objets
 de sa tendresse, lui fit adopter une idée qui
 l'aurait révoltée dans toute autre circonf-

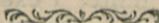
tance. Cette loterie extraordinaire s'est tirée dans le plus grand secret, & les jeunes personnes sont très-heureuses.



UNE de ces Beautés à la mode, qui annoncent par leur luxe énorme la folie de leurs amans, aimait de bonne-foi un jeune Militaire, & le rendait véritablement heureux, attendu qu'il n'était point obligé de payer ses faveurs. Mais comme l'homme est naturellement inconstant, & sur-tout en amour, celui-ci se lasa de son bonheur, devint infidèle, & ce qu'il y a de pis, fit éclater son changement. La Belle délaissée, au-lieu d'imiter l'exemple qu'on lui donnait, éprouva les tourmens de la jalousie & les horreurs du désespoir; elle se procura une forte dose d'opium, & résolut de s'endormir pour toujours. Avant d'avaler le fatal breuvage, elle écrivit une lettre très-touchante au perfide qu'elle adorait. Elle lui annonçait le dessein qu'elle avait formé de terminer ses jours, & qu'il devait se regarder comme l'auteur de sa mort. —

„ Je n'existerai peut-être plus lorsque vous
 „ recevrez ce billet, lui disait-elle. Si ma
 „ perte peut réveiller en vous quelque sen-
 „ timent de pitié, la seule preuve que vous
 „ puissiez m'en donner, c'est de venir
 „ promptement recueillir mes derniers sou-

„ pirs „. — Le Militaire regarda cette épître comme une plaisanterie; il ne voulut point aller lui-même chez sa tendre amante; il y envoya un de ses amis, afin de l'engager à se consoler au plutôt. Mais l'amî trouva l'infortunée sans connaissance au milieu de plusieurs Médecins, qui tâchaient de la rappeler à la vie. Ce ne fut qu'après quatorze heures de tentatives, qu'on parvint à arrêter l'effet du poison. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'elle revint absolument guérie de son fol amour; & qu'elle ne tarda pas à employer le meilleur remède qu'il y ait contre l'infidélité; elle écouta une autre amant.



UNE très-jolie personne avait des bontés non équivoques pour un jeune homme qui mourut à force de lui prouver son amour: on grava sur son tombeau, en notes de musique: *la, mi, re, la, mi, la*. Cette Demoiselle se nommait *Miré* (1).



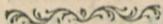
CERTAIN mauvais plaisant parut à l'un des bals de l'Opéra, vêtu dans le costume

(1) On n'a fait qu'imiter l'ancienne épitaphe d'un Musicien mort pour avoir trop bu: *La, mi, la, mi, la*.

d'un soldat déserteur, puni suivant l'ordonnance rendue sous le Comte de Saint-Germain; il s'était attaché un boulet fictif au pied, & prétendait par-là avoir une recette contre l'inconstance.



ON a remarqué que les Actrices chantantes de l'Opéra font rarement une brillante fortune, au-lieu qu'il n'est aucune des premières Danseuses qui n'arrivent au Spectacle dans un char superbe. On prétend qu'un étranger proposa ce problème à résoudre à M. d'Alembert, qui lui répondit que c'était une suite nécessaire des loix du mouvement.



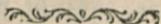
ON trouve à la tête d'un Roman intitulé: *Mémoires Turcs*, une Epître dédicatoire adressée à la Courtisane la plus célèbre de nos jours, la Demoiselle du T***. L'ironie en est aussi agréable que bien soutenue: — Nos palais, nos hôtels ne sont
 „ plus aujourd'hui que la triste retraite du
 „ lugubre himen, où d'indolentes épouses
 „ languissent dans l'ennui, sous la garde
 „ d'un Suisse chamarré, qui, comme le
 „ marbre de sa porte, n'indique que l'hôtel
 „ du maître & la prison de sa triste moitié;
 „ tandis que la fémillante jeunesse, en foule

„ dans vos petites maisons, y fixe l'amour
 „ & les jeux, & vos petits soupers font
 „ par-tout le désespoir des grands.... Vos
 „ privilèges, Dités du jour, sont aussi
 „ grands que sacrés; & comment ne le se-
 „ raient-ils pas? effets précieux du Com-
 „ merce, il est bien juste que vous parti-
 „ cipiez à l'heureuse liberté qu'on lui doit;
 „ vous formez sous la protection de Cypris,
 „ une République indépendante. Vos re-
 „ venus, mieux fondés que ceux de l'Etat,
 „ se trouvent tous imposés sur nos besoins
 „ de première nécessité, & ils vous par-
 „ viennent d'autant plus sûrement, que
 „ sans secours étrangers, vous en faites
 „ seules la recette & la dépense: vous ne
 „ troqueriez pas le produit de vos char-
 „ mes, contre la pension de la Duchesse la
 „ mieux payée de son mari.... Depuis
 „ cette heureuse révolution, rien ne vous
 „ arrête, plus d'obstacles; l'hymen tourné
 „ en ridicule, ose à peine se montrer; vous
 „ paraîsez publiquement dans les voitures
 „ de vos amans; vous portez leurs livrées,
 „ leurs couleurs, souvent les diamans de
 „ leurs épouses; vos petites maisons s'élè-
 „ vent par-tout des débris des grandes, &
 „ forment par leur nombre, dans les faux-
 „ bourgs de la Capitale & sur les Boule-
 „ vards, une espèce d'enceinte de circon-
 „ vallation, qui, la tenant bloquée, vous

„ en affûrent à jamais l'empire.... Vous
 „ prenez le plaisir en général pour but,
 „ tous les hommes pour objet, & le bon-
 „ heur public pour une fin de vos sublimes
 „ spéculations. Eternelles victimes, &
 „ toujours sur l'autel, vous faites plus
 „ d'heureux en un jour que les autres en
 „ toute leur vie. Oui, Mesdemoiselles,
 „ vous êtes le véritable luxe essentiel à un
 „ grand Etat, l'appas puissant qui lui attire
 „ les étrangers & leurs guinées: vingt
 „ modestes citoyennes valent moins au
 „ Trésor Royal, qu'une seule d'entre vous;
 „ aussi êtes-vous hors de tous les rangs, à
 „ côté de tous les états, & les femmes par
 „ excellence de tous les hommes,,.



UN Seigneur fort-riche avait une singu-
 lière fantaisie: il fallait que la femme qui
 lui accordait ses faveurs, lui donnât sa ta-
 batière ou son anneau, qu'il payait très
 cher, & étiquetait sur le champ du nom
 de celle à qui il en était redevable. On
 prétend qu'à sa mort on trouva huit-cens
 tabatières, & jusqu'à quatre-mille bagues
 qui lui étaient parvenues de la sorte.



UN autre Seigneur tomba dangereuse-
 ment malade, après avoir long-tems aimé

une jeune personne qui ne l'avait point désespéré par ses rigueurs, mais à laquelle il avait fait peu de bien. Lorsqu'elle apprit que la maladie de son amant était mortelle, & qu'il n'était permis de le voir qu'à sa famille, qu'aux Médecins, &c. elle s'habilla en courier, & se présenta chez lui, disant qu'elle avait un paquet d'importance à lui remettre. On l'introduisit dans la chambre du moribond, qu'elle voulut entretenir en particulier: — „Reconnaissez
 „votre chère & infortunée Adélaïde, lui
 „dit-elle. Comme j'ai su que vous étiez
 „peut-être sur le point de faire un grand
 „voyage, je n'ai pas cru devoir vous lais-
 „ser partir sans recevoir vos derniers
 „adieux, & sans vous prier de vous sou-
 „venir de moi „ — Le Seigneur fut si sensible au moyen qu'elle avait mis en usage pour parvenir jusqu'à lui, qu'il lui donna une bourse contenant mille louis.



UN Etranger, mari d'une très-jolie femme, étant à Paris avec sa charmante épouse, voyait avec peine venir chez lui, du matin au soir, un grand nombre de jeunes Seigneurs, qui se proposaient de devenir, malgré lui, ses amis intimes, ou plutôt ceux de Madame. Enfin, excédé de ces visites intéressées, il leur dit un jour

en les reconduisant: — „ Je suis très-sen-
 „ sible, Messieurs, à l'honneur que vous
 „ me faites de venir ici; mais je ne crois
 „ pas que vous vous y amusiez beaucoup;
 „ je suis toute la journée avec ma femme,
 „ & la nuit je couche avec elle „.



UN jeune homme de qualité, dans un moment d'ennui, alla voir une maîtresse qu'il avait quittée. Surprise d'une telle visite, elle voulut jouer la délaissée, affecter de l'embarras & de la douleur; mais le charmant perfide, au fait de tout le manège usité en pareil cas, lui dit en riant: —
 „ Qu'avez-vous, Mademoiselle? pourquoi
 „ cet air triste qui vous enlaidit? Ce qui
 „ nous est arrivé est une chose toute simple; nous nous sommes aimés, nous ne
 „ nous aimons plus; mais faut-il être d'une
 „ constance à périr? il vaut bien mieux
 „ que chacun s'arrange de son côté, & que
 „ sans nous fatiguer par des reproches mutuels, nous conservions l'un pour l'autre
 „ les égards de politesse qu'on se doit dans
 „ le monde. — Qui vous a fait présent de
 „ ce joli petit chien?.... Je vous trouve
 „ aujourd'hui coiffée à ravir „. — La conversation étant changée tout-à-coup, la Belle oublia son chagrin apparent, & rit

aux éclats des folies que lui débita son ancien Chevalier.

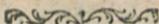


QUELQUES-UNES de ces Demoiselles qui ruinent si facilement leurs amans à grandes livrées, ou possesseurs d'un coffre-fort, ont reçu si peu d'éducation, qu'elles font souvent en parlant des fautes de français très-plaisantes: une Actrice s'écria un jour: — „Du moins on ne dira pas que „je vois mauvaise compagnie; car j'ai eu „aujourd'hui à ma table plusieurs Mem- „bres du Corps *Plumatique*„. (Elle voulait dire le Corps Diplomatique).

Une autre disait: — „J'ai eu le feu „dans mon voisinage, & ma maison était „brûlée, si je n'avais eu un bon mur *ci- „toyen*„..... (pour mitoyen).



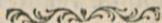
LA Demoiselle Rivière, autrefois première Danseuse du Théâtre de Nicolet, ayant été au Spectacle des Elèves de l'Opéra, à l'une des représentations de la pantomime qui a pour titre: *Jérusalem délivrée*, dit en sortant: — „J'ai trouvé cela „fort-beau, mais je n'ai pu comprendre „quelle était la Princesse Jérusalem„.



UNE Dame dont la réputation était fort-
équivoque, observait qu'elle voulait faire
élever son fils dans le sein de sa famille:
un plaisant lui conseilla malignement de
l'envoyer au Collège des *Quatre-Nations*.



Le Comte de L*** se trouvant avec sa
maitresse devant une femme digne de con-
fédération & de respect, lui rendait les
hommages qu'il croyait lui devoir. Sa
maitresse voulut contrefaire la jalouse, &
se permettre quelques railleries. Le Comte
la fit taire, en lui disant avec douceur: —
„Aimable vice, respectez la vertu„.



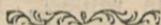
UNE Dame se plaignait amèrement dans
une compagnie, de ce qu'on l'accusait d'a-
voir eu six enfans d'un homme de condi-
tion qu'elle nomma. — „Pourquoi vous
„affecter de ces propos? (lui dit une des
„personnes devant qui elle parlait, & dont
„elle était très-connue); „les gens bien
„nés ne savent-ils pas qu'il ne faut jamais
„croire que la moitié de ce qu'on dit„?



UNE jeune Danseuse de l'Opéra fit les
vers suivans, qu'en lui envoyant du vin
de Constance, elle adressa à certain homme

inconstant, qui avait le bonheur d'en être sincèrement aimé :

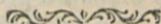
Ce Vin porte un beau nom, on l'appelle Constance.
Du Cap qui le produit tu connais la distance.
Eh bien, si je savais que, versé de ma main,
De ton cœur à jamais il m'assurât l'hommage,
Je braverais les flots & les vents & l'orage,
Et j'irais le chercher sous le ciel Africain.



UNE autre Danseuse moins estimable, avait un amant généreux & prodigue, qui déposa pour elle chez un Notaire vingt-mille livres en contrats & papiers. Lorsqu'il fut question de réaliser ces effets, & d'en remettre le montant à la charmante élève de Terpsicore, le Notaire en reçut un billet, par lequel elle lui marquait de lui apporter le soir même douze-cens livres, & qu'elle l'attendrait à souper. Le galant Garde-Notes ne manque pas d'exécuter les intentions de la jolie Nimphe; il donne l'argent, soupe tête-à-tête, s'enflamme aux agaceries dont il est la dupe, fait présent d'une boîte d'or décorée de son portrait; & se croyant en bonne fortune, il prie, il conjure qu'on lui accorde une nuit; la Belle se laisse facilement attendrir; il est au comble de ses vœux. Le lendemain matin on le presse de s'en aller, dans la

crainte que l'amant ne le surprenne; il se
 hâte de s'éloigner, & oublie de demander
 un reçu de l'argent qu'il avait apporté. A
 peine rentré chez lui, il s'aperçoit de sa
 sottise, & revient au plus vite chez la fé-
 duisante Danseuse. Mais il n'en reçoit que
 des plaisanteries; elle persiste à lui foute-
 nir qu'elle lui a donné la valeur de la som-
 me qu'il réclame si mal-à-propos. Voyant
 ses représentations, ses prières, ses mena-
 ces inutiles, le Notaire voulut lui inven-
 ter un procès criminel, & courut porter
 sa plainte à un Commissaire. Voici la let-
 tre plaisante qu'écrivit à cet Officier de Po-
 lice Danseuse trop intéressée: — „ Je vou-
 „ drais bien déférer à votre conseil; j'en
 „ fais grand cas; mais cela n'est pas pos-
 „ sible; & mon Adonis, qui est un homme
 „ de Loi, fait que de tout ce que j'ai, rien
 „ ne m'appartient plus que mes faveurs;
 „ j'ai le droit incontestable d'en pouvoir
 „ disposer librement, & de les donner ou
 „ de les vendre. On interdit ceux qui pro-
 „ digent leurs biens au premier venu, on
 „ les traite de fous: ma conduite prouve
 „ que je ne suis pas folle. Vous convien-
 „ drez, après avoir vu le personnage, que
 „ rien ne pouvait m'exciter à la générosité.
 „ Au moins doit-on recueillir le plaisir du
 „ bienfait. J'ai donc vendu ce que je ne
 „ voulais pas accorder gratuitement; rien

„ ne manque à la vente ; & tous les Notai-
 „ res de Paris y auraient passé, qu'elle ne
 „ ferait pas mieux en règle. Ils m'ont ap-
 „ pris qu'il y fallait trois points, la chose,
 „ le prix & le consentement: j'ai livré le
 „ premier, je retiens le second, & quant
 „ au troisième, il est prouvé par son por-
 „ trait, dont l'acquéreur m'a gratifiée. Je
 „ suis prête à le rendre, s'il me croit dé-
 „ domagée par ce cadeau; je ne me suis
 „ nullement trouvé satisfaite de sa person-
 „ ne; à bien plus forte raison l'image ne
 „ me tiendra-t-elle pas lieu de la réalité.
 „ Quand je voudrai être généreuse, je choi-
 „ sirai mieux. Ainsi, je m'humilie en
 „ avouant bonnement que l'intérêt seul m'a
 „ guidée; je préfère, pour mon amour-
 „ propre, qu'on m'accuse plutôt de cupi-
 „ dité excessive, que de mauvais goût. C'est
 „ une dérision que la prétention du petit
 „ Notaire, une misérable chicane, & j'es-
 „ père que ses Confrères le remettront dans
 „ les bons principes ..



OPPOSONS à ce trait d'intérêt & d'ef-
 fronterie, un trait de générosité & de no-
 blesse, qui prouve que les sentimens les
 plus estimables se trouvent dans tous les
 états. La Demoiselle Tési, Actrice de
 l'Opéra de Vienne, était idolâtrée d'un

Comte du Saint-Empire, qui, après avoir long-tems vécu avec elle, forma le dessein de l'épouser. Loin de consentir à l'exécution de ce projet, qui lui promettait une fortune aussi brillante que bien établie, l'Actrice mit tout en œuvre pour en détourner son amant: elle lui rappela ce qu'il devait à sa naissance, à son rang, à l'opinion publique. Mais ses représentations furent inutiles. Désespérant de vaincre la résolution du Comte, Mademoiselle Tési eut recours à un moyen singulier: elle offrit sa main & cinquante ducats à un pauvre Boulanger, mais à condition qu'il n'userait point des droits de mari. Le garçon Boulanger accepta avec empressement; & le Comte ne fut instruit qu'après la célébration du mariage.



C'EST en vain que tous les Gouvernemens se sont souvent efforcés de détruire ou de diminuer le nombre des femmes de mauvaise vie, de ces victimes effrontées de la misère ou du libertinage. M. Lenoir, Lieutenant-Général de Police de Paris, a rendu une Ordonnance sur ce sujet, le 6 Novembre 1778, dont il est à propos de faire mention: je vais en citer le préambule. — „ Sur ce qui nous a été remontré par le Procureur du Roi, qu'après avoir

Part. II. E

„porté une attention toute particulière sur
 „ce qui peut intéresser la sûreté des Ci-
 „toyens, & renouvelé les Réglemens prin-
 „cipaux dont l'exécution tend à la main-
 „tenir, il lui paraît également nécessaire
 „de rappeler la rigueur des Ordonnances
 „contre les Filles & Femmes de débauche,
 „dont les excès & le scandale sont aussi
 „préjudiciables à la tranquillité publique
 „qu'au maintien des bonnes mœurs; que
 „le libertinage est aujourd'hui porté à un
 „point, que les Filles & Femmes publi-
 „ques, au-lieu de cacher leur infâme com-
 „merce, ont la hardiesse de se montrer
 „pendant le jour à leurs fenêtres, d'où
 „elles font signe aux passans pour les atti-
 „rer; de se tenir le soir sur leurs portes,
 „& même de courir les rues, où elles ar-
 „rêtent les personnes de tout âge & de
 „tous états; qu'un pareil désordre ne peut
 „être réprimé que par la sévérité des pé-
 „nes prescrites par les Loix, & capables
 „d'en imposer, tant aux Filles & Femmes
 „de débauche, qu'à ceux qui les soutien-
 „nent & favorisent...

Il est à désirer qu'une Ordonnance aussi
 utile soit exactement maintenue; & que le
 Magistrat respectable qui veille toujours
 avec la même activité aux soins les plus
 importans de la police d'une Ville immense,
 se fasse informer de la négligence qu'on

peut apporter à exécuter ses ordres, dans un objet qui intéresse les mœurs & la tranquillité publique.

Voici des réflexions que, dès 1777, j'avais faites sur ce sujet intéressant (1): —
 „ Il est bien difficile de ne point tomber
 „ dans quelque piège, lorsqu'on en est en-
 „ touré de toutes parts. La sagesse prescrit
 „ de fuir ces femmes hardies qui viennent
 „ offrir de vous procurer des sensations dé-
 „ licieuses; & vous en rencontrez à cha-
 „ que pas! Ainsi, tandis que la vertu veut
 „ nous priver d'un plaisir vers lequel nous
 „ entraîne la Nature, & que nous combat-
 „ tons intérieurement contre nos passions,
 „ on souffre que nous soyons assiégés par
 „ des sirènes charmantes, d'autant plus
 „ dangereuses, qu'elles offrent des plaisirs
 „ faciles & des attraits piquans. Eloignez-
 „ les avec le plus grand soin de l'homme
 „ faible, & soyez sûr que vous verrez alors
 „ bien moins de vicieux; respectez la santé
 „ & la vertu trop fragile des citoyens; ne
 „ faites pas comme ceux qui, pour se jouer
 „ de la vie d'un malheureux privé pendant
 „ plusieurs jours de toute espèce de nour-
 „ riture, le renfermeraient dans un jardin,

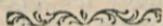
(1) Dans mon Roman de *Suzette & Pierrin*, ou *les dangers du Libertinage*, tome II, pages 104 & suivantes.

„ dont les arbres ne porteraient que des
 „ fruits empoisonnés, & sans lui donner
 „ aucune sorte d'aliment, lui défendraient
 „ de toucher à ces fruits pernicious: d'ail-
 „ leurs, quel exemple donnez-vous à vos
 „ femmes, à vos filles? elles voient tous
 „ les jours des personnes de leur sexe
 „ étouffer tout sentiment de pudeur, & bri-
 „ ser le joug pénible que le devoir impose;
 „ elles s'accoutument à l'aspect du vice;
 „ elles peuvent insensiblement le trouver
 „ moins hideux. Il est vrai qu'il n'y au-
 „ rait plus de mérite à résister à des pen-
 „ chans qu'on ne saurait satisfaire. Ajou-
 „ tons que les objets qui vous sollicitent
 „ au libertinage, quel agréables qu'ils
 „ soient, ne peuvent inspirer qu'un senti-
 „ ment de dégoût; en effet, l'on voit dans
 „ leurs avances le plus vil intérêt, l'effron-
 „ terie la plus révoltante; & l'on doit se
 „ dire que le dernier malotru, le scélérat
 „ digne de la roue, aurait, pour de l'ar-
 „ gent, obtenu les mêmes faveurs „.

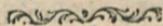
On a coutume d'objecter que ces agen-
 tes du libertinage sont nécessaires, attendu
 que, sans elles, les honnêtes femmes ne
 feraient point en sûreté. Mais je croirai
 plutôt que le beau sexe en ferait plus aimé,
 plus respecté, si nos Villes étaient moins
 remplies de créatures méprisables. Ce

font elles qui ont fait insensiblement disparaître notre antique Chevalerie, & qui ont occasionné la corruption totale des mœurs.

C'est assez disserter sur un pareil sujet; je reviens aux anecdotes, aux historiottes que je dois rassembler dans cet ouvrage. Comme l'une des punitions infligées aux filles de mauvaise vie lorsqu'on les arrête, est de leur raser les cheveux, & qu'on ne se fait point grace de cette punition, les premiers jours que parut l'Ordonnance de M. le Lieutenant de Police, deux femmes aiant été chez un Commissaire, afin de le faire juge d'un différend qui s'était élevé entre elles, quelqu'un voulut se divertir à leurs dépens; il alla dire à un Perruquier de se rendre promptement chez M. le Commissaire un tel, où il y avait deux coquines à raser. Qu'on juge de l'étonnement de l'Officier de Police & de la confusion des deux femmes, lorsque le garçon perruquier eut fait part du motif qui l'amenait.

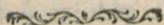


Ceci me rappelle la bizarre manie d'un libertin d'une nouvelle espèce: il n'allait chez les Beautés faciles, que pour leur couper les cheveux, & il payait ce singulier plaisir jusqu'à dix louis.



COMBIEN est-il dans le monde de femmes qui ont presque les sentimens de celles dont je viens de parler? Il ferait superflu de faire mention de l'intérêt qui les anime pour la plupart; arrêtons-nous seulement sur deux traits qui prouvent l'extrême facilité de quelques-unes d'entr'elles. Une Dame masquée, étant au bal de l'Opéra, fut frappée de la physionomie intéressante & de la taille haute & svelte d'un jeune homme; elle l'aborda & lia conversation avec lui. Après les propos enjoués que le lieu permettait, elle prit un ton plus sérieux, & lui déclara qu'elle le connaissait depuis long-tems; que la bienséance seule avait pu l'empêcher de lui avouer la tendre impression qu'il avait fait sur elle; mais que le masque qui couvrait sa rougeur, lui donnait la hardiesse de faire cet aveu. Le jeune homme enchanté, pria qu'on fit disparaître ce voile importun; la Dame inconnue répondit qu'il était inutile de la presser davantage sur ce sujet; que son heureux vainqueur n'apprendrait son nom que dans deux mois. Mais, afin de le consoler sans doute, elle consentit à s'éclipser adroitement du bal, & à monter avec lui dans un carrosse de place, dont elle ferma soigneusement les glaces de bois, & qui les promena pendant une heure dans différentes rues. Le jeune homme croyait

qu'en rentrant au bal, la Dame ferait obligée de se faire connaître; mais elle mit six francs dans la main d'un des portiers, & s'arrêtant un instant dans le vestibule, elle changea de domino, & se perdit dans la foule. Le jeune homme n'en a point entendu parler depuis. Il est à présumer que sa passion n'était que l'ouvrage du caprice, & qu'elle s'est éteinte dès qu'elle a été satisfaite.

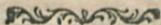


UNE autre Dame, aussi peu délicate sur les moyens de se rendre heureuse, étant pareillement au bal de l'Opéra, & masquée, fut si charmée des manières fémillantes & du persifflage d'un agréable petit-maître, qu'elle l'engagea à venir chez elle; mais à condition que, dès qu'il serait dans la voiture, elle lui banderait les yeux, & qu'il se laisserait reconduire avec la même précaution. Le petit-maître consentit à tout. On ne lui rendit l'usage de la vue qu'au milieu d'un appartement superbe, où il passa trois jours entiers avec sa nouvelle conquête; mais sans appercevoir un seul instant les rayons du soleil; car tous les volets étaient exactement fermés, & ils furent servis par une femme-de-chambre & un domestique sans livrée, qui n'ouvrirent jamais la bouche. Lorsque les plaisirs

commencèrent à perdre de leurs charmes, la Dame renvoya son amant pour ne plus le revoir; le laquais affidé lui banda les yeux, le conduisit dans un fiacre, & ne lui ôta son bandeau, qu'en le quittant à sa porte.



QUEL contraste frappant! une jeune personne extrêmement sage & d'une beauté parfaite, se vit réduite à se faire ravau-
deuse; elle s'établit dans la rue du Foin-Saint-Jacques. Les jeunes gens des environs vinrent aussi-tôt lui compter fleuret-tes; ils se flattaient de ne point la trouver cruelle; mais elle parvint à leur en imposer à tous, & même à s'en faire respecter. Ils connurent alors que son maintien réservé, son air d'innocence, loin d'être une affectation trompeuse, peignaient la sagesse de son âme. Ne songeant qu'à son devoir, toujours appliquée au travail, elle dédaigna les présens, les offres les plus séduisantes. Une Dame du voisinage entendit parler avec admiration de la vertu de cette jolie ouvrière; elle desira la connaître; la trouvant de jour en jour plus estimable, elle lui assura une rente de cent écus, & l'établit avantagement.



IL m'est tombé entre les mains une lettre galante tout-à-fait originale par sa bêtise; je crois devoir la rapporter ici. Elle avait en titre ce préambule singulier: *Bouquet matutinal pour Mademoiselle G***, que je lui compose aujourd'hui de fleurs que je desire, Et que j'espère fort ne devoir jamais se flétrir auprès de son cœur.*

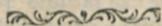
„ MADEMOISELLE,

„ Si la vertu peut-être estimée par elle-
 „ même sans rien emprunter de la fortune,
 „ il y a certainement lieu de douter si vous
 „ ne devez pas être préférée à toutes celles
 „ de votre sexe: pour le moins, il est bien
 „ certain qu'il n'y en aura pas une qui vous
 „ surpasse & vous égale en sagesse, en fidé-
 „ lité, en constance, en économie, en gran-
 „ deur d'âme & de courage, en noblesse
 „ de sentiment, en majesté de prestance,
 „ en beauté de conduite, en esprit, en in-
 „ telligence, en raison, en jugement, &
 „ en amour unique pour votre époux tout
 „ seul. Ne me démentez jamais, Made-
 „ moiselle; vous en êtes priée par tout ce
 „ que vous avez de plus cher au monde;
 „ ne me démentez jamais sur la bonne &
 „ favorable opinion que j'ai de votre très-
 „ aimable & gracieuse personne seule digne
 „ d'avoir possédé, de posséder encore au-
 „ jourd'hui, & de posséder toujours seule

E 5

„ mon cœur, sans cependant blesser les
 „ intérêts de Dieu, notre créateur, notre
 „ souverain, notre conservateur, notre bien-
 „ faiteur & notre juge; seule digne d'en
 „ jouir comme une Demoiselle qui serait
 „ sûrement toujours maitresse, & dans la
 „ volonté de m'être toujours bonne & juste
 „ à toute heure & à tout moment, si j'a-
 „ vais le bonheur de lui être uni indiffo-
 „ lublement. Aussi, en reconnaissance, me
 „ fondrai-je entièrement, & pour ainsi dire,
 „ comme un grain de sel dans elle & dans
 „ ses preuves de bonté & de justice. C'est
 „ de la part de votre très-humble & très-
 „ obéissant serviteur; DENIS.

„ P. S. Je vous supplie, Mademoiselle,
 „ & même je vous en supplie très-instam-
 „ ment, de ne point perdre ce billet doux;
 „ de le relire de temps en temps, & de
 „ vous en souvenir toute votre vie en ma
 „ faveur. Je ne peux pas, assurément, vous
 „ parler plus modérément & plus bas que
 „ je ne fais: ainsi, je compte que vous ne
 „ me reprocherez pas, pour le moment,
 „ de crier à vos oreilles, & de vous les
 „ étourdir „.



UN jeune homme de cette capitale, né
 avec de la fortune, de l'esprit, de la figure,
 mais avec une âme ardente, agitée des

plus vives passions, aimant une Demoiselle d'une naissance inférieure à la sienne, & l'aimait comme il était capable d'aimer, c'est-à-dire à la fureur; son amante était aussi passionnée que lui: & leur intelligence ne put long-tems se cacher. Un frère de la Demoiselle troubla leur bonheur mutuel; il était d'un caractère fougueux, emporté, & toujours prêt à mettre l'épée à la main: aussi était-il très-estimé dans la classe de ces étourdis qu'on appelle des tapageurs. Il signifia brusquement à l'amant de sa sœur, de cesser toutes ses visites; les représentations, les prières, les promesses d'obtenir le consentement de la famille pour une union sortable, rien ne put fléchir ce personnage hors d'état d'entendre raison. L'amant se vit forcé de tirer l'épée, pour repousser des insultes grossières; il ne songeait qu'à défendre ses jours, & qu'à ménager ceux de son agresseur; mais ce cruel ennemi se livrant trop à une fureur aveugle, s'enferra lui-même, & tomba noyé dans son sang. Au désespoir de cet événement affreux, qui avait eu plusieurs témoins, le jeune homme courut chez sa maitresse, lui apprendre la triste nécessité où il était de se séparer d'elle. Vivement frappée de ce malheur imprévu, l'infortunée Demoiselle n'eut pas la force de soulager sa douleur par un tor-

rent de larmes, elle expira dans les bras de son amant. Celui-ci aurait bien désiré que la mort l'eût réuni à ce qu'il avait de plus cher; mais une mort ignominieuse révoltait justement son cœur; il était pourfuivi, il n'y avait pas un instant à perdre; il prit le mouchoir de cou de sa maîtresse, comme le dernier gage d'une tendresse qui devait faire sa félicité, & se rendit promptement à Bruxelles. Arrivé dans cette ville, il y vécut dans la retraite, fuyant tous les plaisirs, ne se livrant qu'aux sombres chagrins dont il était dévoré. Un jeune homme, logé dans la même maison que lui, l'intéressa par un air de mélancolie & de tristesse; il se forma bientôt entre eux une amitié intime. Mais le généreux fugitif de Paris n'eut pas plutôt épuisé sa bourse en faveur de l'inconnu, qu'il ne le revit plus. Il n'aurait tenu qu'à lui de ne point éprouver l'indigence; il pouvait revenir dans sa patrie, puisque sa grâce était obtenue; mais le séjour lui en était devenu odieux. Cependant, sa famille voyant qu'elle faisait en vain les plus vives instances pour le rappeler, cessa de lui envoyer des secours, afin de le forcer à se rendre aux vœux de ses proches. Ce moyen occasionna la catastrophe la plus malheureuse; le jeune homme, indigné d'être si infortuné dès le commencement de

sa carrière, se voyant trompé, abandonné par un ami, à la veille d'être avili par le manque d'argent, & se remettant sans cesse devant les yeux l'image d'une maîtresse adorée, dont il avait causé la mort, forma la funeste résolution de terminer sa vie. Le jour qu'il choisit pour le terme de ses peines, il parut d'une gaieté extrême; après avoir dîné, il écrivit plusieurs lettres, & alla les mettre à la poste; ensuite il s'éloigna de la ville d'environ une demi-lieue, & se précipita dans le canal. On retira son cadavre, mais trop tard, pour le rendre à la vie. Jusqu'au dernier moment, il conserva le souvenir de son fatal amour: il avait attaché autour de son cou le mouchoir de sa maîtresse.



IL faut avouer que notre Jurisprudence criminelle est souvent bien barbare. Une femme fut attachée au carcan, dans la cour du Palais, pour avoir voulu faire sauver son amant de prison.



UN Avocat, homme de beaucoup d'esprit, faisait la cour à une Demoiselle qu'il se proposait d'épouser, lorsqu'un Officier se déclara son rival; & croyant l'épouvanter, lui dit qu'il fallait se battre en duel, ou

lui laisser le champ libre. Mais l'Avocat accepta le défi, & promit de se trouver à l'heure & à l'endroit convenus. Il ne manqua pas de s'y rendre; mais il dit à son adversaire qu'il ignorait absolument l'art de l'escrime, & qu'il avait apporté deux pistolets tout chargés, dont il lui donna le choix. Paraissant se piquer de sentimens généreux, le Jurisconsulte dit à son rival de tirer le premier; le Militaire cède à ses instances, & voit tomber à ses pieds l'homme qui excitait sa jalousie. Alors il craint les poursuites de la Justice, & se hâte de prendre la poste & d'aller se cacher dans le fond de sa province. Au bout de quelque tems, il rencontre une personne de Paris qui allait souvent dans la maison de la Demoiselle, & qui lui demande quelle a pu être la raison de son départ précipité? „ Quoi, répond l'Officier, vous ne savez pas mon affaire? c'est moi qui ai tué l'Avocat un tel. — Que dites-vous! s'écrie l'autre, votre heureux rival se porte à merveille; il vient d'épouser votre ancienne maîtresse. C'est donc à vous qu'il a joué le singulier tour de seindre être blessé à mort; afin de se délivrer d'un concurrent trop dangereux, ? — Le Militaire fut d'abord furieux d'avoir été pris pour dupe, & finit par rire de la supercherie: l'Avocat lui

avait présenté deux pistolets chargés seulement à poudre.

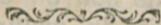
LE Lecteur se souvient peut-être que dans le premier volume de ces *Aventures Parisiennes* (1), j'ai raconté la folie de cet Anglais, qui se fit couper une jambe, parce que sa maitresse en avait une beaucoup trop courte. Eh bien, quelque tems après qu'il se fut soumis à cette opération extraordinaire, il écrivit la lettre suivante à l'un de ses amis: — „ Je commence à croire, „ mon cher Coverley, qu'il est quelquefois „ dangereux de troubler directement l'ordre établi par la Nature. On peut au „ moins pardonner cette opinion aux malheureux. Il est d'ailleurs certain qu'au „ moment où je croyais, par la résolution „ que tu m'as vu prendre, m'assurer un „ bonheur réel, je préparais au contraire „ l'instrument de ma ruine. Puissent les „ hommes trop sensibles, en partageant mes „ regrets & en respectant leurs semblables, „ apprendre en même tems à se respecter „ eux-mêmes!

„ Instruit par une lettre du Capitaine „ Milson, oncle de ma femme, qu'il devait

(1) Page 10-11. Ce tome Ier se trouve chez M. Bastien, Libraire, rue du Petit-Lion, Fauxbourg Saint-Germain.

„ passer par Cambridge pour rejoindre son
 „ régiment, elle m'engagea à partir la veille
 „ de Buckingham avec elle pour le sur-
 „ prendre. Notre entrevue devait être
 „ d'autant plus intéressante, qu'indépen-
 „ damment des liens du sang, la privation
 „ d'une jambe assimilait son sort au nôtre,
 „ de manière que nous ne différions que
 „ par les causes. Il avait perdu une jambe
 „ au service, ma femme par accident, &
 „ moi par une impulsion victorieuse de mes
 „ sens. Notre présence allait le dédom-
 „ mager d'une ancienne cotterie de Lon-
 „ dres, vulgairement appelée *la cotterie*
 „ *des jambes de bois*, dont il fut autrefois
 „ le Président, & que l'on vit se dissoudre
 „ en un seul jour par la vivacité de quel-
 „ ques Torris, qui s'échauffèrent tellement
 „ dans une dispute de parti, qu'à coups de
 „ jambes de bois ils se firent d'étranges
 „ meurtrissures. Arrivés à Cambridge dans
 „ une auberge meublée à neuf, un assez
 „ bon repas, la fatigue du voyage & un
 „ bon lit, nous engagèrent à prendre le
 „ repos dont nous avons besoin. J'étais
 „ livré au plus profond sommeil, lorsque
 „ des cris perçans & une épaisse fumée me
 „ réveillant en sursaut, m'annoncèrent l'em-
 „ brâsement de la maison. Mon anticham-
 „ bre en feu & mes laquais en fuite, ne
 „ me laissaient pour toute ressource que de

„ courir aux fenêtres, où mon Jocket, plus
 „ prévoyant, venait de me rendre une
 „ échelle. Ma femme était évanouie. J'a-
 „ justai promptement ma jambe de bois
 „ pour descendre plus sûrement, & ne vou-
 „ lant me fier qu'à moi-même, je chargeai
 „ sur mes épaules ce précieux fardeau;
 „ mais l'insensibilité de cette jambe me fit
 „ manquer un échelon, je fus renversé en
 „ arrière; & me trouvant suspendu, il me
 „ fut aussi impossible de retenir ma femme
 „ que de tomber avec elle, ce qui était sans
 „ doute préférable aux secours importuns
 „ qui m'obligèrent, pour ainsi dire, de lui
 „ survivre. Voilà, mon cher Coverley, la
 „ situation du plus malheureux des hom-
 „ mes; elle prouvera à la postérité que,
 „ dans l'état du mariage, la jouissance de
 „ tous nos membres & de toutes nos fa-
 „ cultés, est le bien le plus précieux; elle
 „ ouvrira en même-tems un vaste champ
 „ à mes réflexions sur la difficulté de trou-
 „ ver une seconde femme assez robuste,
 „ assez obligeante pour me rendre à son
 „ tour, en cas d'accident, le service de-
 „ venu si fatal à ma première..

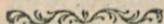


ROBERT, gagne-deniers, à force de
 travailler jour & nuit, avait amassé une
 somme de cent écus, qu'il se promettait
Part. II. F

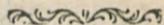
de conserver avec grand soin. La possession de son trésor ne le rendait ni plus fier, ni plus insensible aux peines d'autrui. Il avait une ancienne connaissance; il alla la voir; il la trouva dans une situation tout-à-fait triste; elle éprouvait les infirmités de la vieillesse & tous les maux de la misère; &, pour comble, un créancier impitoyable allait la faire traîner en prison pour une dette de trois-cens livres qu'il lui était impossible d'acquitter. Le bon Robert se laisse attendre; il ne considère point que la somme qu'il possède est son unique bien; il ne songe qu'au plaisir d'essuyer les larmes d'une infortunée. — „Tenez, (dit-il en jetant son argent aux satellites qui se disposaient à s'emparer de leur proie) voilà ce qu'elle doit, laissez-la en liberté„. En achevant ces mots, il tombe sur une chaise & se met à pleurer. — „Vous pleurez, lui dit-on. — Oh! c'est de contentement, répondit-il; je suis si satisfait, si satisfait d'avoir empêché ma pauvre amie d'aller en prison! C'est tout ce que je possédais dans le monde; mais j'ai été si enchanté de le donner: qu'on est heureux de pouvoir obliger! les riches ont donc du plaisir„! — Peu de tems après cette belle action, Robert éprouve lui-même le besoin; il va chez sa débitrice, lui expose sa situation, & la prie

de rendre ce qu'il lui a si généreusement prêté. Elle lui fait des promesses, elle espérait les remplir; mais sa destinée ne s'adoucit point. Robert, lassé d'avoir accordé inutilement une infinité de délais, ne voit que sa propre infortune, & se reproche son trop de sensibilité pour les maux d'autrui; un huissier l'affermir dans sa mauvaise humeur, & obtient la permission de poursuivre la malheureuse débitrice, qui demande enfin à solder avec son créancier. — „Voilà, lui dit-elle, vos cent „écus qui m'ont tant coûté à vous rendre; „du reste je vous devais, & j'avoue que „vous m'avez obligée: c'est mon malheur „qu'il faut accuser„. — Tandis qu'elle prononçait ces mots entrecoupés par des larmes, l'honnête Robert s'apperçoit que la chambre était entièrement démeublée; à peine restait-il à cette infortunée une paille pour se coucher. Se sentant ému malgré lui, il prend son argent & s'empresse de quitter cet asile de la misère. Mais il a beau faire, l'image de cette pauvre femme qui avait tout vendu pour le payer, déchirait son âme. — „O ciel! s'écrie-t-il enfin, qu'ai-je fait? cette malheureuse est accablée „de pauvreté & de vieillesse; la voilà sans „ressource! & moi je suis jeune, j'ai de „la santé, & je l'ai privée de tout..... „Je me fais horreur„. — Il se hâte de

remonter l'escalier, s'élançe dans la chambre: „Ma pauvre amie, pardonnez-moi, „ reprenez ces cent écus, je vous prie, & „ qu'il n'en soit plus question. Je suis encore moins à plaindre que vous; si j'en „ avais cru mon cœur, je ne vous aurais „ pas causé ce chagrin . — La bonne femme, touchée de ce procédé, veut combattre de générosité. — „ Non, lui dit-il, „ quelque besoin que j'éprouve, il ne me „ fera pas autant souffrir que si je retenais „ cette somme: une autrefois je me garderais bien de suivre les conseils des huiffiers, c'est moi seul que je consulterai „.



UN homme racontait qu'il avait reçu un soufflet furieux. — „ Celà eut des suites, „ lui dit-on? — Comment, des suites? „ répondit-il ma joue enfla prodigieusement „.



EPRIS de l'amour le plus tendre pour une jolie personne qu'il avait épousée, mais qui était d'une coquetterie extrême, un clerc de Notaire se livra à toutes les fureurs de la jalousie. Sa jeune épouse fut obligée de le quitter & de se retirer auprès d'un oncle dont elle était chérie. Au désespoir de cette séparation, ne pouvant vivre sans l'objet de sa tendresse, & ne

pouvant soutenir l'idée qu'un autre aurait peut-être le bonheur de plaire à ce qu'il adorait, il lui fit dire qu'il avait quelque chose de la dernière importance à lui communiquer au Luxembourg. La Dame s'y rendit, accompagnée de son oncle. Aussi-tôt qu'il l'aperçut, il s'approcha d'elle d'un air égaré: — „ Puisque tu m'es ravie, „ s'écria-t-il, & que je ne te posséderai „ plus, meurs de ma main „. — A ces mots il lui tire un coup de pistolet, & la Dame, quoique blessée légèrement, tombe sans connaissance. Il croit l'avoir tuée; alors sa tendresse se réveille; & ne voulant pas survivre à l'épouse adorée dont un mouvement de fureur l'a rendu l'assassin, il se donne plusieurs coups de couteau, & expire sur le champ.

Un homme ivre, rentrant chez lui, ne trouva pas son souper prêt: aussi-tôt grand bruit dans le ménage; des injures on en vint aux coups; & l'ivrogne poussant trop rudement sa moitié peu endurante, la jeta du haut en bas d'un escalier. Les voisins accoururent, & conseillèrent au mari de se sauver bien vite: „ Eh quoi: leur dit-il, „ est-ce qu'on est puni pour avoir tué une „ méchante femme „?

CERTAIN jeune Marquis, las de voler de conquête en conquête, voulut faire une fin, & se maria. En sortant de l'église, sa nouvelle épouse lui dit, qu'elle espérait qu'il était revenu de toutes ses erreurs, & qu'il ferait sage désormais. „ Oui, Madame, lui répondit-il, je vous assure que „ voilà la dernière sottise que je ferai „.



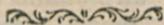
ON a vu à Paris un homme qui avait une façon de penser tout-à-fait singulière. Il s'imagina qu'il lui ferait possible de voler dans les airs comme les oiseaux; il fabriqua des aîles pour lui & son valet-de-chambre; & s'élançant du haut d'un balcon, il se cassa une jambe. Malgré toutes ses instances, le valet-de-chambre avait refusé de commencer le premier l'expérience, en alléguant qu'un domestique doit céder le pas à son maître.

Il était à l'Opéra, lorsqu'on vint l'avertir que le feu avait pris chez lui; sans se troubler & sans vouloir quitter le Spectacle, il dit froidement: — „ Je ne suis pas „ fait pour garder ma maison „. Mais ce trait ressemble à-peu-près à celui de ce Savant qui, apprenant que le feu était dans son logis, tandis qu'il était occupé de quelque grave production: — „ Avertissez ma

„femme, s'écria-t-il; je ne me mêle pas
des affaires du ménage „.

Revenons à l'original dont on s'est long-
tems amufé dans cette Capitale. Un de
ses chevaux aiant tué d'un coup de pied
fon palfrenier, il fit pendre dans l'écurie
l'animal trop fougueux, lié à de fortes
fangles, l'y laiffa jufqu'à ce qu'il fût entiè-
rement corrompu, afin, difait-il, de fervir
d'exemple aux autres.

Lorsque cet original donnait à dîner, fes
convivés n'avaient point de serviette; mais
il leur était libre d'en couper à une pièce
de toile qui était dans la falle à manger.



ON remarque fouvent dans les inscrip-
tions des fautes d'orthographe fort-bizar-
res. Le maître d'un bain fur la rivière,
au bas du Quai Dauphin, voulant annoncer
que plusieurs perfonnes & une feule pou-
vaient également s'y baigner, y fit placer
à l'extérieur un écriteau ainfi conçu: *Bain
des Dames publiques particulières.*



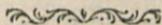
A propos de bain: feu M. Duclos, de
l'Académie Française, était à fe baigner
dans la Seine, non loin de l'afîle agréable
& commode, où Poitevin fournit aux Dam-
mes le moyen de rafraîchir leurs attraits.

Une jolie femme arrive dans une voiture élégante; le cocher n'apperçoit pas un trou près du rivage, la roue tombe dedans, le carrosse verse, & voilà la petite maitresse & ses grands laquais étendus dans la boue. Duclos sort de l'eau tout nud & accourt à la jeune Dame, un peu déconcertée de l'état où se trouve l'officieux cavalier: — „ Mille pardons, Madame, (lui dit-il en lui présentant la main) „ excusez mon incivilité de n'avoir point de gants „.



UNE Demoiselle était destinée par sa mère à épouser un homme qu'elle aimait; mais son père, marin franc & brusque, après s'être signalé contre les Anglais, vint détruire le bonheur dont elle se flattait de jouir; il arriva avec un de ses amis, auquel il avait aussi promis sa fille. En le présentant à la jeune personne, il lui dit: — „ Tu as vingt ans, il te faut un mari; eh „ voici un que tu épouseras Mardi prochain, parce qu'il faut que nous partions „ ensemble Jeudi „. — Le ton impérieux du père jeta la consternation dans la famille, qui se crut obligée d'obéir. Le jour des noces arrive; les futurs vont à l'église; l'amoureux s'y était aussi rendu, & pleurait dans un coin. La jeune fille, au lieu de répondre *oui* au Curé, lui dit naïve-

ment: — „J'aimerais mieux l'autre„ —
 Le père accourt en colère, & demande où
 est cet autre; on le lui montre, il va à lui,
 le prend brusquement par la main, le condui-
 t à sa fille, & consent qu'on les marie.



M. de ***, ancien Officier de Marine,
 retiré dans un Fauxbourg de cette Capitale
 avec sa femme & ses enfans, avait chez
 lui en pension une Demoiselle d'une nais-
 sance égale à la sienne, âgée d'environ
 quarante ans. Cet Officier aiant eu quel-
 ques démêlés avec cette Demoiselle, dé-
 fendit à ses gens de mettre son couvert à
 table. Lorsqu'elle descendit pour y pren-
 dre place, & qu'elle s'apperçut de l'affront
 qu'on lui fesoit, elle monta avec beaucoup
 de sang-froid dans le cabinet de M. de ***,
 y prit deux pistolets, & vint lui proposer
 de se battre; mais n'aiant pu le détermi-
 ner à lui donner satisfaction, après l'avoir
 menacé de lui casser la tête, s'il persistait
 dans son refus, elle lui lâcha son coup:
 heureusement que la bale porta légèrement
 à la gorge. A peine s'était-elle livrée à
 ce mouvement de fureur, qu'elle en fut
 au désespoir, & voulut se tuer avec l'autre
 pistolet; mais la bale ne fit qu'effleurer ses
 cheveux.



UNE bonne femme dit un jour à sa voisine: — „J'ai reçu une lettre de mon mari; il est embarqué sur la flotte: les Anglais n'ont qu'à se bien tenir, car il leur en veut furieusement „.

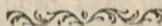


LES Ouvriers & les Artisans ne manquent guères d'aller Fête & Dimanche, & tous les Lundi, s'enivrer à la Courtille. Un ivrogne, encore à jeun, appercevant un de ses confrères qui, pour cuver les fumées du gros vin qu'il avait amplement bu, ronflait contre une borne, le contempla quelques instans plongé dans un profond silence, & puis s'écria: „Voilà pour „ tant comme je ferai Dimanche „!



LE Roi a fait venir de l'Arabie plusieurs excellens chevaux. On prétend qu'il arriva une plaisante aventure à l'une des personnes que Sa Majesté chargea de cette commission, dont l'heureux succès sera si utile aux Haras du Royanme. Cette personne, très-curieuse de tous les objets concernant l'histoire naturelle, apporta du Caire une belle momie. Une partie de ce qu'il avait de plus précieux étant venu par la diligence de Lion, il alla les retirer; mais il oublia la boîte qui renfermait la momie.

Les Commis de la Douane l'ouvrirent; & crurent y voir un jeune homme étouffé par quelque scélérat. Aussi-tôt ils firent venir un Commissaire assisté d'un Chirurgien, qui n'étant guères plus savant que les Commis, s'imaginèrent être témoins d'un délit affreux; ils dressèrent leur procès-verbal; & les formalités de la Justice étant remplies, le prétendu assassiné fut transporté à la *Morne* (1). Cependant, l'amateur d'histoire naturelle vint réclamer l'effet qu'il avait égaré; il fut bien surpris d'apprendre l'aventure de sa momie: comme les parens du mort n'existaient point depuis plus de deux-mille ans, elle lui fut rendue sans difficulté; mais non sans donner lieu de rire de l'étrange procès criminel qu'elle avait occasionné.



UN riche particulier se promenant aux Tuileries avec quelques amis, fut abordé par un homme qui vivait aux dépens des gens simples, & qui ne se trompa point à la physionomie de celui-ci, beaucoup plus crédule encore qu'il ne le paraissait. Le rusé personnage dit à l'idiot, qu'il avait

(1) Lieu où l'on expose à Paris les cadavres qu'on trouve quelquefois dans les rues ou dans la rivière.

quelque chose de très-important à lui dire à l'écart; & l'ayant entraîné dans une allée voisine, il l'assura qu'il lisait dans les astres comme dans l'alphabet; que le passé lui était aussi connu que le présent, & qu'il avait distingué sur les traits du visage de celui à qui il parlait, des choses si avantageuses, qu'il avait cru ne pouvoir se dispenser de lui en faire part. Le crédule richard donne tête baissée dans le piège qu'on lui rendait, laisse examiner ses mains, se prête à toutes les autres simagrées mises en usage par cette espèce de charlatans. Pour prix de sa patience & de sa bonhomie, on lui prédit une longue suite de félicités. Charmé de l'avenir heureux qu'on lui annonce, il se propose à rejoindre sa compagnie, & met un écu de trois livres dans la main du faux prophète. Indigné de recevoir une légère récompense, le prétendu devin rappelle sa dupe, & dit qu'il lui a caché un événement moins fortuné que les autres; mais que, toute réflexion faite, il va l'en informer, afin qu'il y remédie, s'il est possible. Alors il le menace de trois accès de convulsions à trois époques différentes, voisines les unes des autres, & dont la dernière sera si terrible, qu'il est fort-incertain que le malade puisse en réchapper. — Mais, ajouta-t-il, si vous avez le bonheur d'en revenir,

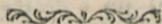
„ attendez-vous à la destinée la plus brillante... A ces mots il quitta son homme, & s'éloigna si vite, qu'on le perdit bientôt de vue. Frappé comme d'un coup de foudre, l'homme trop crédule rejoignit ses amis, auxquels il répéta tout ce qu'on venait de lui dire; ils s'efforcèrent en vain de le rassurer. Il rentra chez lui plongé dans une sombre tristesse; & son imagination devenant chaque jour plus malade, il eut successivement trois accès de convulsions. Le dernier fut si considérable, qu'il fallut appeler des Médecins, qui ne furent comment remédier à ce genre de maladie. Enfin l'un d'eux voyant tous leurs soins inutiles, montra qu'en certain cas, l'habileté ne consiste point à donner des ordonnances & à marcher sur les traces d'Esculape & d'Hipocrate, mais à saisir le faible, & surtout à guérir l'imagination de ceux qui ont recours à leur art illusoire. Ce Docteur rempli d'esprit, tout-à-la-fois savant Médecin & homme de bonne compagnie; l'espoir des malades par ses cures merveilleuses, & le délice des gens en parfaite santé, par son enjouement & le charme de sa conversation; cet aimable Docteur prend tout l'accoutrement d'un Magicien de Comédie, une longue robe bordée d'hieroglyphes, une grande barbe, un bonnet pointu, & tenant une baguette

à la main, il se présente tout-à-coup aux yeux de l'hypocondriaque. — „ Je viens „ vous rendre à la vie, (lui dit-il en grossissant sa voix le plus qu'il lui est possible) „ mon art m'a appris le triste état où vous „ êtes réduit. Examinons s'il n'y a pas „ moyen de changer quelque chose à la „ destinée qui vous menace „. — Il feint de considérer attentivement la main du moribond, & s'écrie qu'il voit la vérité de tout ce qu'on a prédit, mais que les dernières convulsions ne doivent point être mortelles. Afin de s'assurer davantage de la réalité de ce qu'il annonce, il paraît consulter les astres, tracer différentes figures; & ses observations ne manquent pas de se trouver d'accord avec ce qu'il vient de dire. Pour seconder les décrets du ciel, il prescrit quelques remèdes simples; peu-à-peu l'hypocondre sort de sa funeste prévention, & se rétablit entièrement.



TRÈS-FATIGUÉ à force de glisser sur le mauvais pavé de cette Capitale, & se trouvant d'ailleurs fort éloigné de sa demeure, le Chevalier de C*** rencontrant M. B***, fameux Dentiste, mollement assis dans son carrosse, cria au cocher d'arrêter, attendu qu'il avait un grand mal de dents. — „ La „ douleur que j'éprouve est si vive, dit-il

„ ensuite au maître, que les forces me
 „ manquent, & je suis prêt à m'évanouir.
 „ Si vous retournez chez vous, donnez-
 „ moi une place dans votre carrosse, afin
 „ de m'y conduire bien promptement „ —
 Le Chirurgien, touché de compassion, &
 dans l'espérance d'être récompensé, fait asseoir
 à côté de lui le prétendu malade, & donne
 ordre à son cocher de retourner au logis,
 & de redoubler de vitesse. Ils étaient dans
 le Fauxbourg Saint-Antoine, & le Dentiste
 demeure près du Palais-Royal. Le Che-
 valier de C***, descendant lestement de
 voiture, dit en riant à l'opulent Dentiste: —
 „ Mille remerciemens, Monsieur, de votre
 „ complaisance; le plaisir de votre compa-
 „ gnie & celui de me trouver tout de suite
 „ dans un quartier où m'appelle une affaire
 „ pressée, me guérit de tous mes maux „ —
 Et il s'échappa avec la rapidité de l'éclair.



UN Cordonnier, traversant un soir le ci-
 metière des Innocens, à l'heure où l'on
 ferme les portes de cette lugubre enceinte,
 tomba dans une fosse qu'on avait laissée
 ouverte (1): apparemment que sa chute

(1) Suivant l'usage, & cet usage fait frémir l'hu-
 manité, on y entasse les corps morts jusqu'à ce que
 le cloaque soit plein, & alors on ouvre à côté un

fut assez rude pour lui ôter la connaissance; il y passa la nuit, & fut trouvé mort le lendemain.



A la première représentation de *Gabrielle de Vergi*, Tragédie de du Belloi, le dénouement fit une telle impression d'horreur, que plusieurs femmes se trouvèrent mal, & que d'autres sortant de leur place, se jetèrent en foule dans la loge du sieur Raymond, Comédien, c'est-à-dire dans l'endroit où il s'habillait, afin d'y chercher des eaux spiritueuses. Le jour de la seconde représentation de cette Pièce, un plaisant fit insérer dans le *Journal de Paris* la lettre suivante: „ Je vous prie, Mes-

„ sieurs, de vouloir bien donner avis aux

„ Dames, que la loge de M. Raymond, dans

„ laquelle elles s'étaient jetées Samedi der-

„ nier, & où il ne s'était trouvé qu'une

„ légère provision d'eau de Cologne, sera

„ pourvue de toutes les eaux spiritueuses,

nouveau dépôt. Ces fosses ont quinze ou vingt pieds de profondeur. Qu'on juge quelle masse de putréfaction forme une pile de cadavres de cette épaisseur. Si, en supprimant les cimetières & les caveaux des églises, on ne réforme pas tous les foyers pestilentiels dans le reste de Paris, au moins ferait-il de la sagesse du Gouvernement de s'occuper de celui-là.

„ de tous les fels qui peuvent convenir aux
 „ divers genres d'évanouissement. Ainsi
 „ les dames peuvent compter sur toutes les
 „ commodités dont on a besoin pour se
 „ trouver mal „.

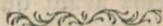


QUELQUE tems avant qu'on jouât cette
 Tragédie, un particulier, désespéré que
 les Comédiens Français eussent refusé une
 Pièce dont il était Auteur, s'avisa, étant
 placé à l'Orchestre, d'interrompre un jour
 le Spectacle, en s'écriant: — „ C'est au
 „ Public qu'appartient le droit d'admettre
 „ ou de rejeter les Drames nouveaux. Oui,
 „ Messieurs, continua-t-il en adressant la
 „ parole au Parterre, les Acteurs ont osé
 „ vous enlever le plus beau de vos droits.
 „ Je me plains devant vous, non-seulement
 „ de l'étrange procédé des Comédiens, mais
 „ encore de la manière d'agir de l'un d'eux
 „ à mon égard. Si vous daignez deman-
 „ der que ma pièce soit jouée, vous verrez
 „ par vous-mêmes, Messieurs, que je ne
 „ méritais point les injustices de la Troupe
 „ en général, & la mauvaise foi d'un de
 „ ses membres en particulier .. — Je ne
 me souviens plus du titre de sa Pièce, qu'il
 fit connaître; mais peu importe. Cette
 escapade ne produisit d'autre effet, que
 d'exciter beaucoup de rumeur dans le Par-

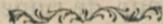
Part. II.

G

terre, d'où s'élevèrent quelques voix qui demandaient la représentation du Drame dont il s'agissait; mais cette disposition favorable n'empêcha pas l'Officier de Garde d'arrêter le malheureux Orateur, que sa famille, à ce qu'on assure, fit renfermer à Charenton, sous prétexte de démence.



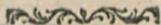
LE fameux Carlin, qui, depuis un si grand nombre d'années, joue avec tant d'applaudissemens le rôle d'Arlequin, fut invité par un de ses amis à manger à table d'hôte, & se trouva placé par hasard vis-à-vis d'un homme qui ne s'occupait qu'à manger, & ne se mêlait en rien de la conversation, quelque intéressante qu'elle pût être. Carlin, étonné du silence que gardait cet homme, quoique la conversation fût très-gaie, prit un verre de vin, & en s'inclinant d'un air riant & gracieux, dit tout haut à ce raciturne: „ Monsieur, il „ semble que vous n'avez guères d'es- „ prit „. — Toute la compagnie éclata de rire, lorsque celui à qui Carlin s'était adressé répondit fort-civilement: — „ Monsieur, „ vous me faites beaucoup d'honneur „. — C'était un sourd, qui, n'ayant point entendu le propos de l'aimable Acteur, s'était imaginé qu'il buvait à sa santé.



Un particulier venait de faire l'acquisition d'une maison de campagne; il y mena M. Clément, surnommé l'Inclément, à cause de ses Satires & de ses Critiques littéraires trop souvent injustes. Après lui avoir fait tout examiner, ce particulier demanda à M. Clément, ce qu'il trouvait à redire à son logement & à son jardin: —
 „ Je trouve le tout très-bien, répondit
 „ l'Ariftarque; je ne critique que cette
 „ montagne qui offusque la vue. — Je
 „ voudrais bien, répartit le maître de la
 „ maison, que votre critique emportât la
 „ pièce „.

LORSQUE l'Académie Française eut couronné les Ditirambes faits à la louange de Voltaire, & que plusieurs personnes attribuaient à M. de la Harpe, quelques Colporteurs distribuèrent sur le Pont-Neuf un petit imprimé contenant la mauvaife plaisanterie suivante: — „ NOUVEAUX BON-
 „ NETS DITIRAMBES. Ces bonnets sont
 „ fort plats, quoiqu'avec beaucoup de pré-
 „ tention, ce qui les rend très-commodes
 „ & très-avantageux en voiture. Ils se
 „ trouvent place du Louvre, près de la rue
 „ Froimenteau, chez Madame *Harpulas*,
 „ Marchande de Modes, au Mercure Ga-
 „ lant „.

Il y avait dans cette Capitale un homme rempli d'esprit, faisant les délices des meilleures Sociétés, & qui, en s'intéressant dans diverses entreprises, était parvenu à s'affûrer dix-mille livres de rente, cet homme s'étant trouvé malheureusement compromis dans un procès, se crut perdu de réputation; son extrême sensibilité pour l'honneur, lui inspira le funeste dessein de ne point survivre à ce qu'il regardait comme une honte ineffaçable. Il aurait pu recourir à ses amis, au zèle de ses nombreux protecteurs, qui seraient facilement parvenus à dissiper le sujet de ses peines; il pouvait demander une révision du procès en ce qui le concernait, ou se retirer du moins en Province, où il aurait vécu agréablement avec sa fortune & son mérite. Mais, trop fier pour supporter le moindre affront, il résolut de mourir. Il alla aux fameux bains de Poitevin, & à peine s'y fut-il renfermé, qu'il s'ouvrit les veines avec un rasoir, afin sans doute de perdre la vie comme Sénèque; mais la lenteur de ce genre de mort lui faisant craindre d'être secouru, il se cassa la tête d'un coup de pistolet. On accourut au bruit, & on le trouva qui rendait le dernier soupir.

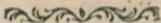


UNE femme trahie par son amant, l'invita à déjeûner; dès qu'il eut pris une tasse de chocolat, elle lui déclara que, désespérée de son infidélité, elle s'était décidée à s'empoisonner & à le faire périr avec elle, en empoisonnant ce qui leur avait été servi à déjeûner. L'inconstant fut saisi d'une telle frayeur, que peu s'en fallut qu'il ne mourut sur le champ. Quand la Dame délaissée eut bien joui de son trouble & de ses craintes, elle lui apprit qu'elle n'avait voulu que se divertir à ses dépens, & le renvoya charmé d'en être quitte pour la peur.

LE Dimanche 16 Mai 1779, pendant qu'on célébrait la grand'messe dans l'église de Sainte-Généviève, un particulier monta jusqu'au bout d'une échelle prodigieusement haute; là il tint des discours qui annonçaient l'aliénation de son esprit, & l'excès du désespoir; ensuite il s'écria qu'il se recommandait à Sainte-Généviève, & se précipitant en bas, il se brisa la tête contre le pavé de l'église.

UN bon Bourgeois de Paris devant faire un petit voyage à Saint-Germain, sa fem-

me, aussi coquette que jolie, s'efforça de l'en détourner, & lui dit, pour rendre ses instances plus persuasives, qu'elle avait un pressentiment qu'il serait assassiné en route. Alarmé des vives appréhensions de sa chère épouse, quoiqu'il n'y ajoutât pas beaucoup de foi, le Bourgeois crut devoir en faire part à M. le Lieutenant-Général de Police, dont les soins infatigables veillent sans cesse à la sûreté de tous les Citoyens. Ce Magistrat crut appercevoir quelque mystère dans les craintes de la femme; mais sans en rien témoigner, il dit au particulier de partir hardiment pour Saint-Germain, & qu'il répondait de sa vie. Cet homme était à peine à moitié chemin, dans un lieu écarté, que trois scélérats l'arrêtent & se disposent à le tuer; mais plusieurs soldats de la Garde de Paris paraissent aussi-tôt, & se saisissent des assassins. Les interrogatoires qu'on leur fit subir découvrirent que l'épouse les avait appostés pour se défaire de son mari, qu'elle voulut ensuite sauver, excitée par la voix du remords.



M. Scherlock, jeune Anglais rempli de mérite, a publié en notre langue des Lettres qui ont eu le plus succès. Il raconte qu'il vit un Seigneur Russe qui s'en retour-

nait fort-tristement dans son pays, & qui
 lui fit part en ces termes des aventures
 qu'il avait eues dans la Capitale de la Fran-
 ce: — „ Ma première maitresse fit ma con-
 „ quête à un bal masqué dix jours après
 „ mon arrivée, & elle me vainquit par un
 „ seul mot, *vous êtes charmant*. J'avais
 „ alors dix-neuf ans; elle était jolie, &
 „ c'était la première fois de ma vie qu'une
 „ femme m'avait dit ce mot. Quand un
 „ homme dit une fois à une femme hon-
 „ nête, *je vous aime*, le diable le lui ré-
 „ pète cent fois: le diable me répéta mille
 „ fois à l'oreille que j'étais charmant; &
 „ sur cette douce persuasion, je devins éper-
 „ dûment amoureux. Mais je quittai cette
 „ femme peu de tems après; car outre
 „ qu'elle était très-fotte & très-ennuyeuse,
 „ je sentis la nécessité de fortir de ses mains
 „ pour me mettre dans celles d'un Chirur-
 „ gien. Quand je fus répandu dans le
 „ monde, je racontai le succès de cette
 „ bonne-fortune, & l'on me consola, en
 „ me disant, qu'outre que j'avais été pla-
 „ tement dupe, je m'étais déshonoré en
 „ m'attachant à une femme qui n'apparte-
 „ nait à aucun Spectacle. Je me décidai à
 „ réparer bientôt ce tort, & je me liai fort
 „ avec une Danseuse de l'Opéra. C'était
 „ la plus jolie jambe de Paris, une bouil-
 „ lante Provençale, vive, gaie, & fesant

„ des cabrioles depuis le matin jusq'au
 „ soir, Elle était si exigeante, je veux dire
 „ de louis d'or, qu'elle me rappela sou-
 „ vent le mot du Maréchal de Villars à
 „ Louis XIV; il ne lui fallait que trois
 „ choses, de l'argent, de l'argent, de l'ar-
 „ gent. Ses caprices ne finissaient jamais,
 „ & entr'autres, je commençai à soupçon-
 „ ner qu'elle en avait un pour mon valet-
 „ de-chambre; mais elle me guérit bientôt
 „ de cette jalousie; car un soir en entrant
 „ chez elle, je la trouvai dans les bras d'un
 „ jeune Officier Français. J'en demandai
 „ sur le champ raison au galant Militaire,
 „ & il me donna un coup d'épée, qui me
 „ mit dans les mains d'un autre Chirurgien
 „ pendant trois mois. Je rentrai dans le
 „ beau monde avec la ferme résolution
 „ d'être sage à l'avenir. On m'assurait que
 „ je me formais étonnamment; que je bril-
 „ lerais beaucoup à mon retour dans mon
 „ pays; qu'il n'y avoit point de roses sans
 „ épines. Ah! pourquoi n'avais-je pas un
 „ ami, pour me dire que les roses se flé-
 „ trissent, & que les épines restent! Me
 „ trouvant toujours au foyer de l'Opéra,
 „ je succombai encore à la tentation, & je
 „ pris une troisième maitresse. Pour mon
 „ malheur, elle chantait comme un Ange.
 „ Si l'autre avait la jambe fine, celle-ci
 „ avait les bras parfaits, & je pensais mou-

„rir de plaisir quand elle les déployait
„pour m'embrasser en chantant:

„O toi, le seul objet que mon cœur ait au monde!

„C'était à la fois une Sirène & une
„Circé; elle avait un œil mourant, une
„belle peau, une douceur enchanteresse,
„& un air d'honnêteté qui aurait trompé
„Ulysse. Sa mère avait été Danseuse; &
„Mademoiselle était née dans les coulisses;
„& depuis son enfance, elle avait appris
„à danser & à chanter, à recevoir les amis
„de sa maman & à assister à leurs soupés.
„Elle avait tout pour elle, naissance, édu-
„cation, exemples, préceptes, expérience,
„& j'étais dans ma vingtième année.
„Comme elle avait fait des études suivies,
„elle s'appliquait sérieusement à me rui-
„ner. Le comble de l'art est de cacher
„l'art même, & elle avait atteint ce der-
„nier degré de perfection. Toutes ses
„finesses étaient imperceptibles, & ce n'est
„qu'en y réfléchissant dans ma triste re-
„traite depuis huit mois, que je les ai dé-
„mêlées. Elle voyait que j'étais défiant,
„& elle ne me loua jamais. Avais-je l'air
„de vouloir dire un bon mot, elle n'y ap-
„plaudissait que par un doux sourire, qui
„donnait du brillant à son œil, & la faisait
„paraître à la fois belle & sincère. Tous
„mes goûts étaient consultés & prévenus.

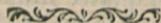
„ C'était toujours de la gaité, de l'agrément, de la variété; les Spectacles, des soupés de filles & de beaux esprits, des concerts, du jeu. La mère ne cessait de faire un éloge journalier du mérite de sa fille, ni d'affaïsonner son panégyrique des épigrammes les plus sanglantes contre ses sœurs de l'Opéra. Ma Sophie, disait-elle, ne ressemble pas à ces malheureuses que vous voyez, qui sont toutes des trompeuses, des intéressées, des perfides, elle est douce & sage, & Dieu merci, élevée dans les bons principes. — Je suis persuadé qu'elle était sage, car elle avait bien l'esprit du métier, & ne pensait uniquement qu'à faire fortune. J'avais déjà fait des dettes, je n'osai plus demander de l'argent à mon père, qui se plaignait de ma dépense, & me menaçait de ne m'en plus envoyer. Je dis cela un jour à mon amie. — Qu'est-ce que cela fait, me répondit-elle? j'en ai assez pour vous & pour moi; — & en disant ces mots, elle courut à son secrétaire, & elle en tira une bourse de cent louis, qu'elle me mit entre les mains, en me donnant un baiser. Elle me chanta ensuite ces deux vers:

„ Travaillons, travaillons gaiement,

„ Et l'amour tiendra lieu d'argent.

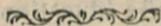
„ Elle mit dans son chant tant d'expres-
 „ sion, qu'elle me fit éprouver un senti-
 „ ment délicieux, & que ces deux vers me
 „ parurent renfermer un sens très-raison-
 „ nable. En conséquence, je ne pensai
 „ plus ni à mon père, ni à mes créanciers.
 „ La Provençale me ruinait, sans penser à
 „ autre chose qu'à ses plaisirs. Je crois
 „ l'avoir déjà dit, elle était sans caprices
 „ & n'avait qu'une passion décidée, c'était
 „ l'avarice. Je lui donnais volontiers, parce
 „ qu'elle ne demandait jamais rien, mais
 „ laissait tout paraître l'effet de ma libéra-
 „ lité. Sa mère, il est vrai, louait beau-
 „ coup la générosité; elle avait même ré-
 „ duit les quatre vertus cardinales à celle-
 „ là seule; & au commencement de l'an-
 „ née, elle me prouva que je devais don-
 „ ner à sa fille une rivière de diamans pour
 „ ses étrennes. La proposition me parut
 „ forte; il était question de trente-mille
 „ francs. Milord ***, me disait-elle, en
 „ avait donné une à sa maîtresse, qui lui
 „ faisait trois ou quatre infidélités par jour.
 „ Certain Baron Allemand que je connais-
 „ sais, ajouta-t-elle, en avait aussi com-
 „ mandé une pour la sienne, quoique ce
 „ fût une créature sans sentimens, mais
 „ qui méritait cependant d'être payée par
 „ son entreteneur, attendu qu'il l'excédait
 „ d'ennui; elle finit par me faire sentir

„ qu'il y allait de la gloire de la Russie. Je
 „ ne pus me défendre contre ce dernier
 „ argument; je donnais le collier, ou plu-
 „ tôt ce fut le marchand qui lui en fit pré-
 „ sent, puisque j'oubliai de le payer. Je
 „ continuais à travailler gaîment, selon la
 „ maxime de ma tendre amante, quand mon
 „ père, ne pouvant plus soutenir mes ex-
 „ travagances, cessa de m'envoyer de l'ar-
 „ gent; & quand il fut avéré que je n'avais
 „ plus de ressource, alors le masque tomba,
 „ la fille resta, & la Circé devint une Mé-
 „ gère. Après une scène violente, elle
 „ me ferma la porte au nez. Pour se dé-
 „ barrasser de moi, elle conseilla au Jouail-
 „ lier qui avait fourni le collier de diamans,
 „ de me faire mettre en prison; & je viens
 „ de sortir du Fort-l'Evêque, où j'ai resté
 „ huit mois. Maintenant dépouillé de tout,
 „ comme si j'étais tombé entre les mains
 „ des voleurs, ruiné, abîmé, je retourne
 „ dans ma patrie, où je ferai pénitence de
 „ mes folles prodigalités „.



RENDUE trop crédule par l'amour qu'elle
 éprouvait, une jeune fille eut la faiblesse
 d'avoir trop de bonté pour son amant; il
 en résulta qu'un témoin indiscret menaça
 de venir découvrir le mystère. Se repen-
 tant alors de sa complaisance & de sa sen-

fibilité, la jeune personne se trouva dans l'embarras le plus cruel. Après avoir répandu bien des larmes & formé plusieurs projets aussi-tôt détruits qu'imaginés, elle se vit dans la dure nécessité de choisir sa mère pour confidente. Cette tendre mère ne s'emporta point en reproches devenus inutiles; elle toucha bien mieux sa fille & lui fit sentir davantage le prix de la vertu, en lui prodiguant de nouveau les plus vives caresses, en se montrant très-sensible à l'état où sa faute l'avait réduit. Cette femme estimable feignit d'être enceinte, & obtint de son mari la permission d'aller passer quelque tems à la campagne, afin d'y faire ses couches plus tranquillement. Elle amena sa fille avec elle, qui devint mère sans être soupçonnée, & eut la satisfaction de voir élever sous ses yeux l'enfant qu'elle mit au monde. Ainsi son honneur fut conservé, grace à l'innocent stratagème de la meilleure des mères; il lui fut possible, par une bonne conduite, de réparer la faute que trop d'amour lui avait fait commettre.

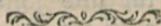


ON a vu à Paris un homme, jadis fort-riche, se trouver réduit à mendier, parce qu'il avait vécu plus qu'il ne pensait. Maître de son bien, qui consistait en beaucoup

d'argent comptant, il fit en lui-même ce raisonnement singulier: — „ J'ai vingt-
 „ cinq ans: j'en puis vivre encore cin-
 „ quante: distribuons donc mon argent en
 „ cinquante parties égales; j'en ferai plus
 „ riche, & je n'aurai point à courir les
 „ risques auxquels je serais exposé si je le
 „ plaçais,„. — Il suivit ce plan peu ré-
 fléchi; & lorsqu'il eut atteint sa soixante-
 feizième année, il se trouva réduit à la
 mendicité.

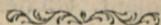
DEUX jeunes Demoiselles, de bonne fa-
 mille, & pensionnaires dans une Abbaye
 de Paris, après avoir été amies intimes, se
 brouillèrent en apprenant le Blason, cha-
 cune d'elles soutenant que sa maison était
 plus ancienne que celle de sa compagne.
 La querelle devint si vive, qu'elles résolurent
 de se battre en duel. Pour effectuer
 leur dessein, elles se rendirent dans un en-
 droit écarté du jardin de leur couvent; &
 s'attaquant avec fureur à coups de cou-
 teau, elles se firent des blessures considé-
 rables. C'est ainsi qu'elles furent les victi-
 mes de la funeste éducation qu'on donne à
 presque tous les enfans de qualité. On
 trouva ces deux victimes de l'orgueil étendues
 sur le champ de bataille, & noyées
 dans leur sang.

UN jeune homme avait épousé depuis quelques années une Demoiselle qui, par sa figure charmante & son air de douceur, intéressait au premier abord tous ceux qui ne jugeaient d'elle que par cet extérieur aimable & imposant. Un des amis du jeune homme, le rencontrant un jour, le félicita avec enthousiasme sur le bonheur qu'il avait de posséder une femme qui joignait à la beauté la douceur du caractère. Le mari, sans rien répondre, fouille dans sa poche, en tire sa bourse, l'ouvre aux yeux de son ami, qui, ébloui de l'éclat de ce qu'il voyait, s'écrie: „ Que vous avez-là de beaux louis „ d'or! — Eh bien, reprit le mari, il en „ est de ma femme, dont vous venez de „ me faire l'éloge, comme de ces louis: „ *Tout ce qui reluit n'est pas or.* Vous ne „ voyez que des jetons de cuivre doré: „ apprenez à ne plus juger sur l'apparence; „ ma femme est d'un caractère & d'une „ humeur insoutenables ..



UN très-habile Prédicateur s'étant élevé avec beaucoup de force contre les Spectacles, les Dames qui composaient son Auditoire, parurent très-touchées de la force de son éloquence. Le sermon finit sur les cinq heures du soir. Toutes les Dames, après avoir fait le plus grand éloge & du

Prédicateur & des belles choses qu'il avait débitées, montèrent en carrosse d'un air édifié; & lorsque leur laquais demanda, selon l'usage, où il fallait les conduire, la plupart répondirent, à l'Opéra.



ON a vu dans cette Capitale un Procureur extrêmement galant, quoique ce ne soit pas toujours le caractère distinctif des gens de son état. Celui-ci partageait tous ses soins entre les travaux de son étude & le plaisir de voler de conquête en conquête. Il n'avait pas plutôt quitté son immense robe, qui lui donnait malgré lui un air grave & empesé, qu'il se transformait en un charmant petit-maître, autant toutefois qu'un Procureur peut le devenir. Mais comme il était doué d'une figure assez agréable, son étonnante métamorphose souffrait moins de difficultés. Grace au penchant, à l'habitude, ses yeux ne pouvaient tomber sur une jolie femme, sans qu'il en devînt aussi-tôt éperdûment amoureux; & attendu qu'il avait plus recours aux présens qu'aux soupirs, il trouvait peu de cruelles. Mais à peine était-il parvenu à se rendre heureux, que sa tendresse changeait d'objet; content de son triomphe, il abandonnait celle à qui il en était redevable, & ne songeait qu'à séduire une autre

Beauté. Ainsi, jamais son cœur n'était oisif ni tranquile. Les hommes qui lui ressembloient ont beaucoup d'analogie avec l'avare, sans cesse amassant de l'argent, & ne se croyant jamais riche. Il était juste que l'humeur trop volage de ce galant Procureur fût enfin sévèrement punie; & voici comment il reçut une correction si méritée.

Après avoir eu des Demoiselles entretenues & de bonnes Bourgeoises, il daigna s'abaisser à la femme d'un Huissier. C'était une brune très-éveillée, doucement tourmentée de dix-sept ou dix-huit ans, dont l'œil vif, la gaîté folle, les manières étourdies, auraient encouragé l'amant le plus timide: jugez donc si notre Procureur crut avoir lieu de s'enhardir. Mais il voulut que la prudence assurât davantage le succès de ses projets amoureux. Le mari de la Belle exerçait la profession d'Huissier, ainsi que je l'ai déjà dit; & comme heureusement on ne s'enrichit guères à ce métier-là, son père, qui avait blanchi dans ce noble emploi, ne lui avait laissé que le courage nécessaire pour s'y distinguer. Gripin (j'appellerai ainsi le Procureur) l'ayant pour voisin, ne tarda pas à s'apercevoir & du peu d'aisance dont il jouissait, & de la jolie campagne qu'il avait le bonheur de posséder. Il commença par lui faire signi-

Part. II.

H

fier toutes ses procédures, par le charger de tous ses exploits; en sorte que l'heureux Huissier se vit bientôt un peu à son aise. Je pense qu'il est inutile d'observer que le rendre Grippin ne tarda pas à s'introduire chez son protégé, & à devenir l'ami de la maison. Il saisit la première occasion qui se présenta, de découvrir ses sentimens à sa nouvelle maîtresse; & je présume qu'il ne la trouva pas long-tems cruelle. L'Amour qui fait quelquefois des miracles, jusqu'à attendrir un Procureur, se plut à montrer que rien ne lui était impossible; il rendit constant l'homme le plus volage; Grippin, pour la première fois de sa vie, continua d'idolâtrer l'amante qui ne lui laissait rien à désirer, & il abandonna au mari & à la femme la jouissance d'une petite maison de campagne, dont il s'était fait adjuger le bail à vil prix; c'était-là qu'il passait des momens enchanteurs, surtout en l'absence de l'Huissier.

Grippin se flattait de jouir d'un bonheur inaltérable; mais celui de l'amour ressemble aux autres félicités de la vie: il est détruit lorsqu'on s'y attend le moins. Un misérable Recors troubla cruellement la bonne-fortune du riche Procureur, & lui causa l'affront le plus sensible. Ce digne suppôt des vils satellites qui arrêtaient au-

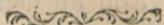
trefois d'une manière outrageante les mal-
 heureux Débiteurs, ce membre honteux
 de l'horrible Chicane, était susceptible d'é-
 prouver les douces impressions de l'amour.
 Reçu Clerc de l'Huissier, Adonis dans sa
 maison, il ne put voir avec indifférence la
 jolie femme près de laquelle il se trouvait
 chaque jour; & bientôt il s'enhardit à lui
 déclarer ses feux illicites. Un regard mé-
 prisant & une défense formelle d'oser ja-
 mais recommencer de pareils propos, sous
 peine d'être chassé à l'instant, voilà tout
 ce que lui valut sa témérité. Aussi furieux
 que désespéré, d'un si mauvais succès, at-
 tendu que les femmes, pour l'ordinaire, ne
 se piquent pas toujours de fidélité envers
 leurs maris, le Recors se persuada que la
 Dame avait quelque liaison secrète, & se
 promit de s'en venger. Il observa avec des
 yeux jaloux toutes les actions de sa mai-
 tresse, & ne tarda pas à s'appercevoir de
 la préférence qu'avoit obtenue l'heureux
 Grippin. Après s'être assuré de la vérité
 de ses tristes découvertes, après avoir con-
 nu que les amans se donnaient de fréquens
 rendez-vous dans la petite maison de cam-
 pagne, il résolut de découvrir toute l'in-
 trigue au mari. Or, il faut savoir que cet
 époux, dont la façon de penser n'était pas
 commune, se ferait cru déshonoré s'il avait
 pu soupçonner que sa chère moitié s'écartât

des loix de l'honneur: tant de délicatesse est fort-étonnante de nos jours; mais sans doute que cet Huissier ignorait ce qui se passe dans le monde. Regardant comme le dernier des outrages, une chose qui, selon plusieurs personnes, n'est qu'une pure bagatelle, notre Huissier forma le projet de surprendre le couple amoureux, & de venger son front sur le dos du Procureur, de manière à lui ôter l'envie de faire désormais des incursions sur les terres de l'Himen. Il feignit d'avoir un voyage à faire de quelques jours, & courut se poster dans la chambre d'un cabaret, dont les fenêtres donnaient sur sa maison de campagne; là il fit venir cinq ou six paysans vigoureux, leur promit de les bien récompenser, s'ils voulaient faire le guet la nuit dans son jardin, armés d'un bon bâton, & roffer d'importance, & mettre ensuite entre les mains de la Justice un voleur qui se proposait de lui enlever ce qu'il avait de plus précieux. A l'entrée de la nuit, il vit arriver sa femme accompagnée du tendre Grippin, & ne put douter qu'on ne lui eut fait un rapport fidèle. Tandis que la perfide soupaît gaiement avec le Procureur, son véritable mari ouvrit doucement la porte du jardin, dont il avait une clef, & y plaça ses gens, qui avaient à leur tête le Recors, trop excité par l'amour & par la vengeance, pour ne

pas être charmé de jouer un rôle dans une pièce dont il avait préparé le dénouement. Vers les onze heures, l'Huissier s'aperçut qu'il n'y avait plus de lumières chez lui; il en conclut qu'il était tems de punir le couple amoureux. Alors il courut à la porte de devant, se mit à frapper en maître, & comme un homme qui allait la jeter à bas, si on ne lui ouvrait au plutôt. L'épouse, effrayée du bruit qu'il faisait, & du danger qui menaçait son galant, n'eut rien de plus pressé que de le faire évader par la porte du jardin, dont elle lui donna la clef. Un peu rassurée, elle ouvrit à l'importun jaloux, qui, paraissant très-fatigué, se hâta de se mettre au lit, afin d'être moins soupçonné d'être l'auteur du châtement qui allait commencer. Il ne tarda pas long-tems à jouir du plaisir de la vengeance. Le pauvre Grippin, qui croyait s'échapper, tomba de Charibde en Sylla; il fut reconnu à la blancheur de sa chemise, car il était presque nud; soudain le Clerc & les payfans firent tomber sur lui une si furieuse grêle de coups de bâton, que, quelque intérêt qu'il eût à garder l'*incognito*, il ne put s'empêcher de crier de toutes ses forces & d'appeler du secours. A ces cris redoublés, la femme de l'Huissier, croyant qu'on égorgeait le malheureux Procureur, ne put s'empêcher de réveiller son mari, qui sei-

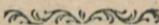
„gnait de dormir: — „ Quoi! lui dit-elle,
 „ vous dormez tranquillement, & l'on assas-
 „ sine chez vous Monsieur Grippin. —
 „ Vous rêvez, sans doute, reprit l'époux
 „ en bâillant; mais ne troublez point da-
 „ vantage mon repos: la fatigue du voya-
 „ ge est cause que le sommeil m'accable...
 Cependant les cris & la bastonnade conti-
 nuaient toujours; chaque coup dont on
 régalaît le Procureur, était autant de coup
 de poignard qui perçait le cœur de son
 amante, d'ailleurs, nullement tranquile
 sur son propre compte. Elle presse enfin
 l'Huissier de se lever, & d'aller sauver la
 vie à Monsieur Grippin, lui avouant qu'elle
 est sûre que c'est lui-même. — „ Celà est
 „ impossible, insiste le mari enchanté; cet
 „ estimable Procureur est trop honnête
 „ pour venir chez moi quand je n'y suis
 „ point... — Cependant il cède aux ins-
 tances de sa femme, & va au jardin pour
 découvrir, dit-il, la cause de tout le bruit.
 Mais il n'y rencontra personne; les pay-
 sans, après avoir presque assommé Grippin,
 l'avaient garroté & traîné à Paris chez un
 Commissaire, comme s'il avait été un vo-
 leur. L'Officier de Police, ne pouvant
 comprendre comment un Procureur se
 trouvait en chemise à heure indue dans un
 jardin, & ne sachant que penser du rapport
 de ceux qui l'avaient arrêté, crut devoir

le faire mettre en prison. Maître Grippin n'obtint sa liberté qu'au bout de quelques jours : honteux de son aventure, il jura de renoncer aux bonnes-fortunes; & l'on prétend qu'il a tenu parole.



UN Prince Allemand entretenait avec le plus grand faste une des plus jolies filles de cette Capitale, & se fesoit une gloire de satisfaire tous les caprices de la Belle. La conversation étant un jour tombée sur les plaisirs que l'on goûte en Allemagne, le Prince vanta beaucoup celui des courses qu'on y fait en traîneau sur la neige. La jeune personne, enchantée de tout ce qu'elle lui entendait dire, témoigna quelque envie de prendre ce divertissement. Le Prince l'assura aussi-tôt, qu'il le lui procurerait dans quelques jours. Mais une telle promesse ne parut à la Demoiselle qu'un pur badinage, car on étoit alors dans la Canicule, & l'on ne voit point de neige à Paris dans cette saison. Cependant le Prince Allemand étoit bien décidé à tenir sa parole. Huit jours après l'avoir donnée, il mena sa maîtresse avec plusieurs de ses amies, au village de Passy, où il avoit loué une fort belle maison de campagne. — Après une magnifique collation, il demanda à la jeune personne si elle desiroit

faire la course en traîneau, qu'il lui avait promise. Elle répondit en riant qu'elle la voulait bien; alors il la conduisit, avec toute la compagnie, dans un jardin assez spacieux, dont il avait fait parler toutes les allées, d'environ un demi-pied de sucre blanc en poudre, sur lequel il fit, avec sa maîtresse & tous les conviés, la course dont elle lui avait témoigné vouloir prendre le plaisir.



Mr. le Comte d'A... ayant fait enlever la femme d'un perruquier, très-jolie, qui sortoit de la Comédie italienne, le mari faisoit tapage pour la ravoir. Le Prince fait venir le perruquier chez lui, & lui dit: mon ami, avez-vous imaginé de n'être jamais cocu; & si cela est, ne vaut-il pas mieux que vous le soyez fait pour moi que par un de vos garçons qui plaira à votre femme? Croyez-moi, n'ayez pas ce sot préjugé des bourgeois de Paris; mettez-vous à l'punition des gens de la Cour, & j'aurai au reste soin de votre fortune... Je serai le Père de l'enfant dont votre femme est enceinte... Faites-moi donc encore un plaisir, répondit le perruquier au Prince... quel est-il...? C'est, continua le perruquier, de vouloir être aussi le Père de cet enfant, car je vous jure, Monseigneur, que lorsque vous m'avez enlevé ma femme elle avoit ce que vous savez..... Fort-bien, répliqua le Prince; je ferai tout ce que vous voudrez, & je vous fais mon Secrétaire ordinaire.... mais, Monseigneur, je ne sais pas écrire... Vous l'apprendrez. Allez, dit le Comte d'A... vendez votre charge, & choisissez-vous une jolie maîtresse. Oh, Monseigneur! cela est déjà fait.

Fin de la seconde Partie.

it
a
c
z
s
i-
c
e
i-

e
é.
r.
i
is
is
s
as
is
te
n-
i
u
u-
r
z
..
e
i-
..
.
ic





AD 1124M

S

DL 4434 d

x2859319



SOTTISES
ET
FOLIES
SIENNES.
DE PARTIE.

